

J. A.

Journal et

Feuille d'Avis du Valais

et de Sion

QUOTIDIEN INDÉPENDANT DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATION

Paraissant le matin dans tout le Valais

ADMINISTRATION - RÉDACTION : IMPRIMERIE GESSLER & CIE - SION
AVENUE DE LA GARE - TÉLÉPHONE (027) 2 19 05 - 2 31 25 - CHEQUES POSTAUX IIC 1748

ABONNEMENTS :	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
SUISSE	FR. 9.-	16.50	32.-
ÉTRANGER	FR. 13.-	24.-	47.-

LES ABONNEMENTS, PARTENT DE N'IMPORTE QUELLE DATE, SONT PAYABLES A L'AVANCE ET CONTINUENT SAUF RÉVOCACTION ÉCRITE UN MOIS AVANT L'ÉCHÉANCE

RÉGIE DES ANNONCES	TARIFS DE PUBLICITÉ
PUBLICITAS S.A. - SION	ANNONCE 13 chs le mm.
AVENUE DE LA GARE	RÉCLAME 30 . . .
TÉLÉPHONE 2 12 30	AVIS MORTUAIRES . . . 30 . . .
et ses agences en Suisse	(Majoration: 20% pour emplacement exigé)
et à l'étranger	25% pour réclames en première page
	Tirage contrôlé par le Fédération romande de publicité

A l'occasion des grands anniversaires : Où sont les vrais révolutionnaires ?

Les hommes s'illustrent de différente manière. Puisque s'« illustrer » consiste à conférer à son nom un éclat particulier, pour se mettre en évidence au-dessus de ses semblables ou de ses collègues. Vous le voyez, on peut acquiescer cette position par usurpation, en usant d'une certaine puissance de domination qu'on s'est assurée, habilement, sans le moindre scrupule, ou bien, insensiblement, à force de vaincre son égoïsme pour s'adonner, avec ferveur, à la promotion sociale, économique et spirituelle d'une communauté.

Un nombre impressionnant de belles âmes ne parviennent jamais à la surface, surtout parce qu'elles ont choisi le retrait du monde, afin de mieux écouter les voix intérieures, et répondre plus généreusement aux appels de cette solidarité chrétienne, dont vous connaissez les exigences. Ce qui ne veut pas dire que leur présence discrète ne soit pas efficacement salvatrice. Loin de là !

D'ailleurs, avec le temps, leur attitude priante et méditative explose avec une force de rayonnement, dont bénéficient les cœurs disponibles aux choses de l'esprit.

J'évoque ici l'idée de vrais ou faux révolutionnaires, ou, si vous le préférez, de vrais et faux prophètes.

Certes, aux temps nouveaux de nouvelles méthodes. Mais, dans toute modification de structure, il convient de ne pas bafouer ce qui, par définition, doit demeurer immuable, sinon l'œuvre est vaine ou plutôt destructrice.

Les révolutionnaires professionnels, porteurs de feu et coupeurs de têtes, un Danton, un Robespierre, un Lénine, un Staline, un Hitler, qu'ont-ils fait pour l'humanité ?

Des flots de sang ont coulé sous leurs ordres, tandis que des foules fanatisées par leurs interminables plaidoyers, s'aliénaient petit à petit, se vidaient de leurs dernières ressources humaines et affectives, pour obéir aveuglément aux sonores injonctions d'un racisme outrancier.

Pourquoi rappeler ces tristes figures ? Parce que l'heure est aussi venue de commémorer ceux qui furent de vrais révolutionnaires, et dans le but de réagir contre cette tendance actuelle selon laquelle par une étrange ingratitude, par une sorte de masochisme pervers — on se souvient à peine de leur existence, pour se repaître des souvenirs sanglants laissés par les monstres sacrés de l'histoire.

Aussi, parce que nous avons besoin de l'exemple des grands hommes nous encourageant à poursuivre la marche sur le chemin austère de l'héroïsme sans quoi, vous le savez, notre existence souffre de grandeur.

Bien sûr, l'histoire du progrès se confond avec l'histoire de la charité, par laquelle l'amour des hommes pour leurs frères répond à l'amour divin. Dans cet ordre d'idée que de noms célèbres nous viennent à la mémoire !

Nous célébrons le centenaire de la Croix-Rouge, à la naissance de laquelle la bataille de Solferino donna occasion, grâce à un grand cœur d'un jeune Suisse, Henry Dunant, dont l'histoire romancée et le film ont heureusement popularisé la carrière.

Ce héros pacifique n'a sans doute pas mis fin à la guerre. Du moins, par la Croix-Rouge et par les Conventions internationales qu'elle a favorisées, Dunant a-t-il mis, dans la « guerre d'enfer » que sont les conflits armés de notre temps un peu d'humanité. Il les a empêchés de tourner à la sauvagerie totale. Il n'a rien promis, rien prophétisé. Il a agi et, dans une certaine mesure, réussi. En quoi il s'est montré un vrai révolutionnaire, car, après lui, le monde n'a plus été tout à fait ce qu'il était avant lui.

Vrai révolutionnaire, un Vincent de Paul, inaugurant les formes modernes de la charité collective et le service social.

En voilà un grand anniversaire à célébrer l'an prochain. Il y aura, en effet, trois cents ans que, dans sa modeste cellule du prieuré Saint-Lazare, devenu la maison-mère de l'Institut qu'il avait fondé, sera mort celui en qui s'incarne et se résume le « grand siècle des âmes », cette première partie du XVIIe siècle qui fut en France un printemps de lumière : Vincent de Paul. Nous y reviendrons.

Et l'insurpassable modèle des prêtres, le Curé d'Ars, dont nous fêtons le centenaire !

Les cérémonies qui, tout au long de la présente année, commémoreront la mort du plus illustre des curés de France, ont de quoi réjouir tous ceux qui tiennent Jean-Marie Vianney pour un des saints les plus admirables, pour l'insurpassable modèle des prêtres.

Vraiment révolutionnaire, le trio allemand, français et canadien, Raiffeisen, Durand, Desjardins, dont les Caisse de Crédit mutuel ont sauvé la paysannerie de l'usure et créé la coopération bancaire.

Hélas, que de fausses et inutiles révolutions ! Que de faux prophètes !

Eh bien, à l'occasion de ces anniversaires que nous voulons célébrer, avec enthousiasme, n'est-il pas bon de s'inspirer tant soit peu du programme d'action de ces authentiques bienfaiteurs de l'humanité, de leur renouveler notre attachement, afin de donner au moins une prise à ces galvaudeurs de la personne humaine, dont nous ne sommes guère plus à l'abri que jadis.

Oui, n'oublions pas que la civilisation les a rendus encore plus astucieux, avides de conquêtes. Attentifs, nous les découvrons dans tous les domaines, en politique, en littérature généralisée, en théologie même, en philosophie, sur les places publiques, à l'enseignement.

C'est l'éternel conflit entre la vérité et le mensonge.

Soyons donc épris de vigilance !

Aloys PRAZ.

Pour l'extension des cultures : La mise en valeur des terrains marécageux Un laboratoire allemand analyse la terre des cinq continents

En 1877 a été créée à Brême la station d'expérience de l'Etat pour l'étude et la mise en valeur des terrains marécageux. C'est la plus ancienne institution de ce genre dans le monde. Elle est dirigée par le professeur Werner Baden. C'est surtout grâce au travail scientifique de cette station que dans le nord-ouest de l'Allemagne, les vastes marécages ont été aujourd'hui convertis en herbages, en pâturages et en terres cultivées. Nul n'aurait cru possible il y a cent ans qu'un jour ces terrains seraient d'un aussi bon rapport que les bonnes terres humides.

Il y a quatre-vingt ans, les marais tourbeux du Nord-Ouest étaient des terres désertes. Tous les ans au printemps, les paysans mettaient le feu à la tourbe et il s'en dégageait d'épaisses nappes de fumée qui incommoient tout le voisinage jusqu'à Brême. Aussi, après la constitution d'une commission d'experts par l'Etat prussien en 1876, la ville de Brême accorda-t-elle son appui à la station d'expériences qui fut ensuite reprise par le Land de Basse-Saxe et la ville de Brême, puis par l'Etat.

650.000 hectares de marais tourbeux formant un vaste cercle autour de Brême ont été, en quelques dizaines d'années, convertis en terres arables. Le procédé consiste à incorporer du sable à la tourbe, laissée intacte, de la surface. Le sol ainsi obtenu donne d'excellents her-

bages. Mais ce résultat a été précédé d'innombrables essais, d'études botaniques, physiques et chimiques sur l'évolution des tourbières et leur classification selon les espèces de limon et de tourbe. Déjà au bout de vingt ans de travaux scientifiques dirigés, de grandes étendues étaient rendues arables et habitables.

Dans le laboratoire de la station de Brême, on trouve des échantillons de limon et de tourbe de toutes les parties du monde. L'Irlande, la Grande-Bretagne, le Canada, la Nouvelle-Zélande en ont envoyé aux fins d'analyse pour assécher ensuite d'immenses marécages.

Les Japonais qui se proposent de mettre en valeur 250.000 hectares de marais à surface tourbeuse dans l'île de Hokkaido, ont soumis à la station les matériaux requis pour établir si les terrains se prêtent à la culture du riz et si la cendre volcanique n'empêche pas l'amendement des terres. Les experts de Brême et leurs collègues des Etats du bloc de l'Est, de la Scandinavie et des pays anglo-saxons échangent constamment les résultats de leurs expériences.

En outre, la station de Brême s'efforce de faire connaître à tous les services intéressés ses procédés d'amendement et d'exploitations et enseigne la méthode de travail qu'elle a mise au point.

Peter Erfinger.

LE DEUXIEME ACTE DEBUTE A GENEVE

Pour un accord temporaire sur Berlin

MOSCOU (AFP). — Prenant aujourd'hui la parole à la conférence de Genève, M. André Gromyko a proposé, selon l'agence Tass, la conclusion par les quatre puissances intéressées d'un accord sur le statut temporaire de Berlin-Ouest.

Cet accord, a dit le ministre des Affaires étrangères de l'URSS, devrait porter sur les points suivants :

— REDUCTION DES EFFECTIFS ET DES ARMEMENTS

...des trois puissances occidentales, qui ne présenteraient plus qu'un caractère symbolique,

— ARRÊT DE TOUTE ACTIVITE HOSTILE

de sappe et de propagande, dirigée contre la RDA et les autres pays socialistes,

— PAS DE STOCKS ATOMIQUES

Les puissances intéressées annonceraient à l'installation dans Berlin-Ouest, de stocks d'armes atomiques et de rampes de lancement de fusées.

UNE REPRISE DIFFICILE.

M. Gromyko a repris ensuite les autres points de la proposition soviétique

du 19 juin, notamment en ce qui concerne le système de contrôle et la durée de l'accord (un an et demi).

La première réaction suscitée par la proposition soviétique du 19 juin, a dit M. Gromyko, n'a été que « le résultat d'un premier examen, non exempt de parti-pris ». « Par la suite, a-t-il ajouté, on a commencé à mieux comprendre, à l'Occident, que cette nouvelle initiative du gouvernement soviétique accroît les chances d'un accord ».

C'est pourquoi M. Gromyko a proposé de reprendre les travaux au point où ils avaient été interrompus.

RAPPROCHEMENT.

M. Gromyko a affirmé ensuite que les propositions soviétiques se rapprochant dans une grande mesure, des propositions occidentales du 16 juin. « Si les gouvernements des puissances occidentales désirent réellement parvenir à un accord, a-t-il déclaré, les propositions soviétiques leur en fournissent la base ». L'adoption des premier et troisième points des propositions soviétiques, a poursuivi M. Gromyko, créerait une détente à Berlin et dans toute l'Europe.

« Quant au deuxième point, que les propositions occidentales soulèvent également, elles le font sous une forme qu'on ne saurait en aucun cas tenir pour acceptable ».

LE POINT LITIGIEUX.

« Le point qui nous divise en premier lieu, a déclaré M. Gromyko, est que les puissances occidentales cherchent à conserver, ou plus exactement à perpétuer le régime d'occupation de Berlin-Ouest, alors que l'URSS demande la liquidation de ce régime dans l'intérêt de l'assainissement de la situation en Allemagne et en Europe ».

« Celui qui veut bien comprendre la position de l'URSS, a souligné le ministre, doit se souvenir d'une chose : l'URSS a été et demeurera, par principe, l'adversaire intransigeant d'un système qui aurait pour effet de maintenir perpétuellement la vie de Berlin-Ouest dans la gangue de l'occupation étrangère ».

[Lire la suite de nos informations en dernière page].

L'INSTANTANÉ de Pierre Vallette

Où s'arrêtera la course vertigineuse du progrès ? On est vraiment en droit de se le demander.

Dans certains domaines, ces pas de géant sont un mal, et dans d'autres un bien... Il en va ainsi de quantités de choses !

Une heureuse innovation est certes celle de cette Compagnie américaine, qui a mis au point des appareils téléphoniques permettant de relier les passagers d'un avion en vol avec n'importe quel lieu du globe. Evidemment, cette nouveauté n'est pas encore en service sur la plupart des avions, mais cela viendra sans doute.

L'appareil nouveau-né, baptisé « skiphone » (téléphone du ciel), est pourvu d'un micro anti-parasites. L'appareil récepteur, qui pèse moins de quinze kilos, comporte un combiné, ainsi qu'un émetteur récepteur à modulation de fréquence.

Il est, je pense, inutile d'insister sur les éminents services que rendra une telle innovation. Par exemple, l'homme d'affaires pourra, du haut des airs, donner ses ordres de bourse... Le mari attentionné fera parvenir des nouvelles à son épouse... etc..

Pour nous, journalistes, c'est un véritable trésor qui nous sera offert, et, dame ! je me vois très bien téléphonant mes impressions aériennes, ou des nouvelles de Pékin alors que je serai déjà en route pour San Francisco.

Sans doute n'ai-je pas la naïveté de supposer que les communications seront à la portée de toutes les bourses ! Mais une « rédaction » digne de ce nom hésite-t-elle à mettre le prix s'il s'agit d'être vite et bien informée ? (N'est-ce pas, Monsieur P.G.G. ?)

Puisque j'en suis à l'aviation, comment me priverais-je de féliciter avec joie le pilote Otto Heitmanek de la Swissair, qui a pris sa retraite le 30 juin, après avoir participé au développement de notre Compagnie de navigation aérienne depuis sa fondation en 1931 ?

Né en 1903, ce capitaine obtint son brevet de pilote en 1925, et donna des preuves de sa haute capacité en toute occasion. Au 21 mai dernier, date de son ultime service, ce vétérinaire émérite pouvait inscrire dans son carnet de vol le chiffre fantastique de 5 millions 302.784 kilomètres, ce qui représente environ 19.000 heures de vol aux commandes de nos avions de ligne !

J'espère que le cas de ce pionnier de la Swissair achèvera de tranquilliser ceux qui nourrissent encore, à tort, quelques doutes concernant la sécurité qu'offrent nos ailes suisses et leurs équipages.

P. Vallette



— C'est écrit « Attention à la marche ! »

L'actualité mondiale d'un coup d'œil

GREVES ET DIFFICULTES D'ÉCOULEMENT DU CHARBON AU JAPON

TOKIO (Reuter). — 160.000 mineurs japonais se sont mis en grève lundi pour une durée de 24 heures afin de protester contre un plan prévoyant le licenciement de 10 à 20 pour cent des mineurs.

L'Association des charbonnages japonais a déclaré que l'industrie charbonnière doit faire face à une crise sérieuse, 13 millions de tonnes de charbon se trouvant actuellement sur le carreau des mines. Les charbonnages s'apprêtent à réduire les prix à un niveau compétitif.

HAÏLE SELASSIÉ A PRAGUE

PRAGUE (AFP). — L'avion spécial amenant de Moscou l'empereur d'Éthiopie Haïlé Sélassié et sa suite, a atterri à l'aérodrome de Ruzine ce matin. Après l'accueil solennel qui lui a été réservé à l'aérodrome, le souverain s'est rendu au château présidentiel de Prague, qui sera sa résidence pendant son séjour en Tchécoslovaquie.

COLLISION DE CAMIONS

VARSOVIE (AFP). — Six personnes ont été tuées et 19 autres blessées dont trois grièvement dans une collision de camions qui s'est produite hier soir à Serock, à 30 km. environ au nord de Varsovie.

L'accident a eu lieu au moment où un conducteur de camion, en état d'ivresse, doublait avec son véhicule un autre camion transportant 30 personnes. Le chauffard a été arrêté.

IL N'ÉTAIT PAS A LA HAUTEUR DE SA TACHE

MOSCOU (AFP). — M. I.D. Moustafaev, premier secrétaire du parti communiste d'Azerbaïdjan, a été relevé de ses fonctions pour ne pas s'être « montré à la hauteur de sa tâche », annonce la « Pravda » qui ajoute qu'il a été également exclu du bureau du comité central du parti communiste d'Azerbaïdjan.

Il a été remplacé par M. A.Y. Akhounov, qui avait été nommé deuxième secrétaire en 1958.

ÉCHEC DE LA REBELLION AU HONDURAS

WASHINGTON (Reuter). — Le général Armando Velasquez, ancien commandant en chef de l'armée hondurienne a tenté dimanche, pour la seconde fois en l'espace de deux mois, de renverser le gouvernement du président Ramon Villeda Morales. Le putsch a toutefois échoué. Le Département d'Etat américain, se fondant sur des informations qu'il a reçues de l'ambassade des Etats-Unis à Tegucigalpa, rapporte qu'une violente fusillade a éclaté dans le secteur du quartier général de la police hondurienne. La révolte a cependant été réprimée rapidement. Le général Armando Velasquez s'était réfugié à Costa Rica, après l'échec de la première tentative de putsch, en mai dernier. L'ambassade des Etats-Unis ajoute que le général Al a obtenu à nouveau l'autorisation de quitter le pays qui lui avait accordé le droit d'asile.

TOUR DE FRANCE

Le duel Gaul - Bahamontès

Le Portugais Cardeso, souffrant, ayant déclaré forfait, ce sont 76 coureurs qui prennent le départ de la 17e étape du Tour de France, Saint-Etienne - Grenoble (197 km.).

Dans l'ascension du col du Grand Bois (km. 14), placée immédiatement après le départ, le régional Gérard Saint attaque. Le Normand est rejoint par Rivière, Anglade, Dotto, Adriaenssens, Mahé, Huot, Plankaert, Darrigade, Hoevenaers, Pauwels et Bahamontès, puis par Gaul. Bahamontès place alors un premier démarrage auquel seuls quelques hommes peuvent répondre. A la seconde accélération de l'Espagnol, Gaul et Huot sont ceux qui perdent le minimum de terrain. Sous la bannière du Grand Prix de la Montagne, Bahamontès précède Gaul et Huot de 3". Annaert, Rivière, Saint, Plankaert, Mahé, Adriaenssens et Anglade de 35", Anquetil, Darrigade, Desmet, Pauwels, Hoevenaers, Falaschi, Bergaud, Forestier, Gismondi, Fabbri, San Emeriterio et Löder de 1' 20". Le gros peloton est à 2' 15".

Dans la descente, le groupe Anquetil effectue la jonction avec le groupe Rivière et ce peloton rattrape Bahamontès, Gaul et Huot au km. 21.

A Bourg-Argental (km. 25), l'escouade de tête précède la grande meute des poursuivants de 1' 15", mais c'est bientôt le regroupement quasi général. On note pourtant une douzaine d'attardés, dont Bobet, Robic, Cazala et Rostollan, qui sont à 1' 25" du peloton. Ces traîneurs rejoignent au km. 38. L'allure devient alors moins vive et il faut attendre le 70me km. pour enregistrer une nouvelle offensive, qui avorte d'ailleurs rapidement. Ses auteurs en sont Grraczyk, van Aerde, Fabbri, Cazala, Forestier et Janssens, qui ne restent en tête que durant deux kilomètres.

Ferdy Kubler donnera le départ du 1er Grand Prix Cyclo Sierre-Loye

Il y a quelques jours, nous vous annoncions avec quelque réserve l'engagement d'un coureur professionnel comme starter de notre Grand Prix Cyclo.

A ce jour, au terme de pourparlers positifs, nous avons le plaisir de vous annoncer et confirmer l'engagement de l'ex-champion du monde Ferdy Kubler.

Ferdy donnera le départ, puis il suivra la course. Il sera enfin à l'arrivée à Loye pour la distribution des premiers prix.

Voilà une nouvelle sensationnelle qui fera plaisir à tous les sportifs valaisans et qui laisse bien inaugurer du succès de la compétition.

Les organisateurs

Au ravitaillement de Vinay (km. 110), Baldini, Anquetil et Rivière tentent sans succès de partir. C'est ensuite la montée du col de Romeyre. Immédiatement, Bahamontès démarre entraînant dans sa roue Saint, Geminiani, Anglade et Gaul. Ce dernier peut seul résister convenablement au forcing du grimpeur de Tolède. Néanmoins à mi-col, le Luxembourgeois compte un retard de 30". Derrière, l'Anglais Sutton s'est dégagé du premier peloton, que Baldini et Anglade emmènent, passant 50" après Bahamontès. Quant à l'écart avec le gros de la troupe, il est de 1' 35".

Dans les derniers kilomètres de la montée, Bahamontès augmente son avance et franchit le sommet (km. 130) 1' 07" avant Gaul, 1' 45" avant Sutton, 3' 50" avant Huot et Saint, 3' 52" avant Bergaud, 3' 55" avant Pauwels, Baldini, Rivière, Anquetil, Mahé, Adriaenssens, Vermoulin, Hoevenaers, Geminiani, Brankart, Graczyk, Janssens, Dotto, Debruyne, Forestier et Manzanette. Bobet, qui figure dans un groupe d'attardés, est à 6' 20". Après la descente, Bahamontès se relève et Gaul le rejoint. Ces deux hommes, à l'entrée de Villard-de-Lans (km. 150), ont une minute d'avance sur Sutton et 3' 45" sur le premier peloton. De ce dernier, Pauwels se dégage, accompagné de Saint, Baldini, Anglade, Hoevenaers et Nahé. Sous l'impulsion de Rivière, le premier peloton rattrape les six coureurs qui l'avaient quitté. A Lans-en-Vercors (km. 158), Sutton, qui sera d'ailleurs rejoint peu après, est à 2' 50" des deux premiers, et le peloton (dans lequel Pauwels est virtuellement dépossédé de maillot jaune) est à 3' 10".

Bahamontès et Gaul augmentent leur avance en fin de course et se disputent la victoire au sprint. Le Luxembourgeois, démarrant dans la ligne opposée, gagne nettement. Grraczyk, qui a dépassé Falaschi durant les derniers kilomètres, prend la troisième place, cependant que Darrigade remporte le sprint du premier peloton qui termine avec un retard de 3' 42".

La course des Suisses et des Allemands a été très discrète. Gênés par une chute du Belge Hoevenaers dans le dernier col, Traxel et Graf ont été distancés, terminant l'étape avec tout un groupe d'attardés. Quant au leader de la formation helvético-allemande, le Sarrois Friedrich, il n'a pas été épargné par la malchance : deux crevaisons (une avant le ravitaillement et une autre dans l'ascension du second col) et une chute lui ont fait perdre un temps précieux. Enfin, Reitz, toujours handicapé par un fort rhume, a dû faire appel à tout son courage pour atteindre Grenoble bon dernier, mais dans les délais.

COMMENTAIRES :

Cinq ans après ses débuts dans le Tour de France, dans ce même col de Romeyre, à l'époque, il avait déjà lâché tous ses concurrents, l'Espagnol Federico Bahamontès, bien assagi, courant désormais autant avec la tête qu'avec les jambes, a sans doute gagné le Tour de France.

Au bout de cette rampe de 12 km., l'une des plus vertigineuses du Vercors, Bahamontès qui avait démarré dès que la route avait commencé à s'élever, comptait 1'07 d'avance sur Gaul. Celui-ci, après être revenu à 10" de l'Espagnol après 3 km. de montée, n'avait pu soutenir le rythme et avait ensuite régulièrement rétrogradé. Bahamontès avait compris qu'il était en train de gagner le 46me tour et, au milieu d'une foule immense émerveillée par son allure, il gravissait la pente plus vite qu'il ne l'avait jamais fait.

Derrière le minuscule Anglais Sutton qui avait passé au sommet avec 1'45 de retard, le peloton comprenant tous les autres «grands», Bobet excepté qui, mal en point, était déjà très attardé, par contre avait déjà concédé 3'55. Ce que Sutton avait pu, et surtout avait voulu faire, les Baldini, Rivière et autres Anquetil en furent capables.

Que ces coureurs, et les Belges avec eux, n'aient pu s'opposer au démarrage de l'Espagnol, grimpeur exceptionnel, cela peut être aisément admis. Mais qu'ensuite, alors qu'il restait quand même plus de 60 km. à couvrir, ceux que Bahamontès menaçait — et ils étaient en nombre — n'aient jamais pu s'organiser, cela dépasse l'entendement. Le peloton dans lequel figuraient huit Belges — dont le leader qui, lui, se battit avec un grand courage — cinq Italiens, cinq Français, deux internationaux et neuf régionaux de réelle valeur, perdit 57" rien que dans les 19 derniers kilomètres, alors que sous l'action de Pauwels et Falaschi, il s'était rapproché à 2'45. Les chiffres parfois sont très éloquentes. Ce peloton jouait perdant.

Et ce soir, l'opinion générale — celle des coureurs — est que, sauf accident, Bahamontès a gagné le 46me Tour de France. Ce qui semble constituer une évidence devait déjà, avant Grenoble, être ancré dans l'esprit des victimes de l'Espagnol, qui, dans les Alpes, fera applaudir le maillot jaune qu'il a ravi à Pauwels.

Classement de la 17me étape, Saint-Etienne-Grenoble (197 km.) : 1. Gaul (Lux.-Hol.), 5 h. 37'16 (moyenne 35 km. 046); 2. Bahamontès (Esp.) même temps; 3. Graczyk (Fr.) 5 h. 40'49; 4. Darrigade (Fr.) 5 h. 40'58; 5. Damen (Hol.-Lux.); 6. van Aerde (Be); 7. Padovan (It.); 8. Thomin ((O-S-O)); 9. Groussard (O-S-O); 10. Ernzer (Lux.-Hol.).

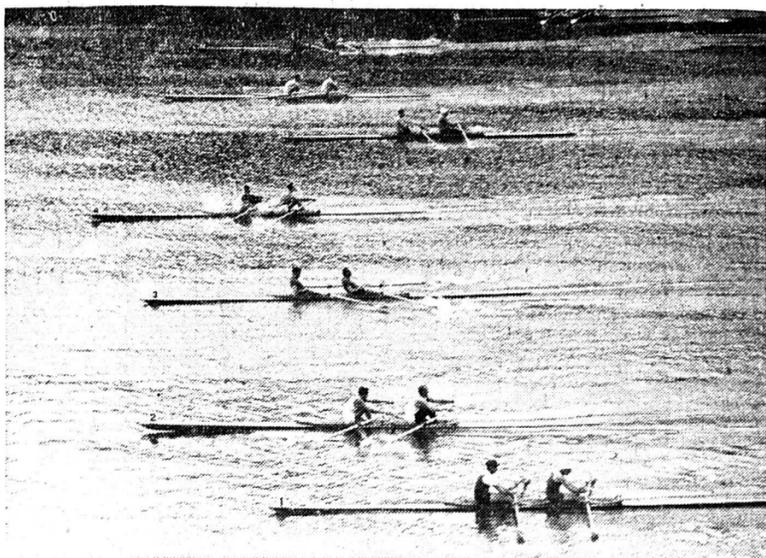
Puis : 42. Friedrich (Al.-S.) même temps; 66. Graf (S.-Al.) 5 h. 49'46; 67. Traxel (S.-Al.) même temps; 76. Reitz (Al.-S.) 6 h. 10'33.

Classement par équipes à l'étape : 1. Hollande-Luxembourg 16 h. 58'12; 2. Espagne 16 h. 58'42; 3. France 17 h. 02'45.

Classement général du Grand Prix de la Montagne : 1. Bahamontès, 44 p.; 2. Saint, 32 p.; 3. Gaul, 31 p.; Huot, 27 p.; 5. Rivières, 18 p.

Classement général : 1. Bahamontès (Esp.) (89 h. 24'36); 2. Pauwels (Be) à 4'02; 3. Hoevenaers (Be) à 4'08; 4. Anglade (C-M) à 4'51; 5. Mahé (O-S-O) à 7'58; 6. Anquetil (Fr.) à 9'16; 7. Adria-

La sensation des régates du Rotsee la victoire hollandaise au double skiff



La grande sensation des régates internationales à l'aviron sur le Rotsee, les plus importantes du continent, fut créée par les Hollandais et les Anglais qui prirent la première et la seconde place au double skiff, battant de loin toute l'élite européenne. Notre photo montre de bas vers le haut : Bollinger-Bächlin (Blauweiss Bâle), Monnerau-Duhame (Rouen), Lucini-Pestuggia (Lario Como), Larher-Hüldmann (Srafa/Wädenswil), Schneider-von Fersen (Berlin), les grands gagnants de Bakker-Roodmeester (Hollande) et les Britanniques Justiz-Birkmyre (Birmingham) qui se placèrent à la seconde place.

Le « Wimbledon alpin » de Montana-Vermala

Tel pourrait en effet se nommer le grand tournoi international de tennis qui se déroulera tout au long de cette semaine sur les magnifiques courts du stade d'Y Coor. Pas moins de quinze pays représenteront les meilleures raquettes européennes parmi lesquelles on relèvera le nom de Jaroslav Drobný, enfant adoptif du TC Montana, Darnon, No 1 français, Becker, 4e joueur anglais, A. Martínez, 3e joueur d'Espagne, T. Ulrich, 3e joueur danois, Fox (USA), Lane et Phillips-Moore (Australie), Rodriguez et Aguirre (Chili) et une « squadra italiana » à la tête de laquelle se trouvera Maggi, 4e joueur

de son pays. Chez les dames, la grande révélation de Wimbledon, Y. Ramirez (Mexique), sera présente, accompagnée de sa partenaire de double R. Reyes (Mexique) et de Mlle Nettleton (Nouvelle-Zélande), Mlle Gibson (Australie), Mlle Sandnes Hagen (Norvège) et de Mlle Bourgnon.

Nous espérons que le soleil ne boudera pas cette manifestation et que le fidèle public sera enchanté des parties que se livreront ces chevronnés du tennis. Rendez-vous donc, chers sportifs valaisans et autres amis du tennis, dès mercredi, sur les courts du stade d'Y Coor à Montana-Vermala. Alca.

● TIR

Bonne performance des Sédunois

Le championnat international de tir aux pigeons s'est déroulé à Lausanne. Les Sédunois y ont fait excellente figure.

● Classement par équipes : 1. Lausanne I, 129 (sur 150); 2. Genève I, 128; 3. Delémont, 126; 4. Genève II, 121; 5. Sion, 120, etc.

● Classement individuel : catégorie A : 1. René Nicolet, Lausanne (challenge du Léman et médaille d'or), 46 sur 50; 2. Meister Serge, Delémont, 45; 3. Flückiger Pierre, Lachaux d'Abel, 45; 4. Moret Pierre, Sion, 44; 5. Maratier André, Paris, 43; 6. Gauthier Roger, Vesoul, 43; 7. Gay Jean-Pierre, Genève, 43; 8. Chessex René, Montreux, 42; 9. Piaso Jean, Genève, 42; 10. Teppe Marcel, Genève, 42.

enssens (Be) à 10'46; 8. Baldini (It.) à 11'27; 9. Rivière (Fr.) à 11'36; 10. Vermoulin (P-N-E) à 19'11; 11. Brankart (Be) à 22'; 12. Saint (O-S-O) à 22'15; 13. Gaul (Lux.-Hol) à 22'43.

Puis : 31. Graf (S-Al.) à 1 h. 01'45; 73. Traxel (S-Al.) à 1 h. 50'58; 75. Löder (Al-S) à 2 h. 02'26; 76. Reitz (Al-S) à 2 h. 03'15.

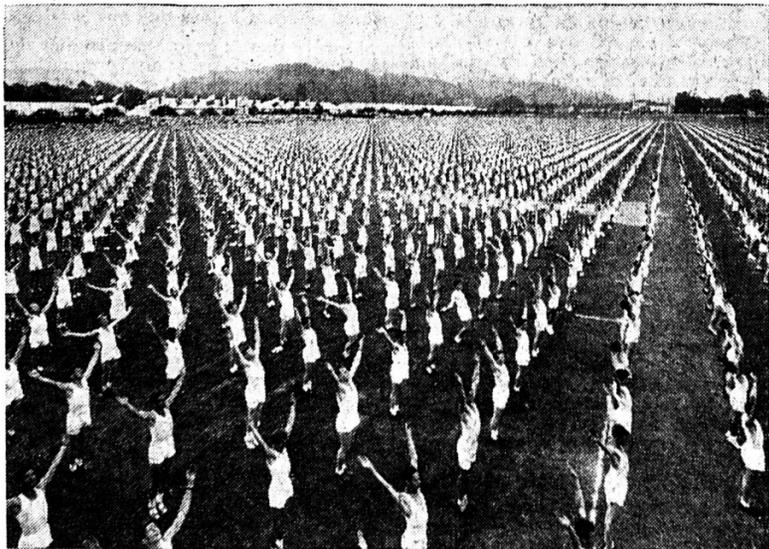
Classement général par équipes : 1. Belgique 268 h. 32'44; 2. Centre-Midi 269 h. 14'54; 3. France 269 h. 20'33.

Classement par points : 1. Darrigade, 500 p.; 2. ex aequo : Anquetil et Bahamontès, 347; 4. Saint, 310; 5. Hoevenaers, 286; 7. ex-aequo : Graf et van Aerde, 281.

Prime de combativité : 1. Gaul 56 p.; 2. Bahamontès, 44; 3. Sutton, 20; 4. Pauwels, 10 p. Classement général : 1. Saint, 156 p.; 2. Anglade, 150; 3. Bahamontès 98.

Prime de la malchance : Plankaert.

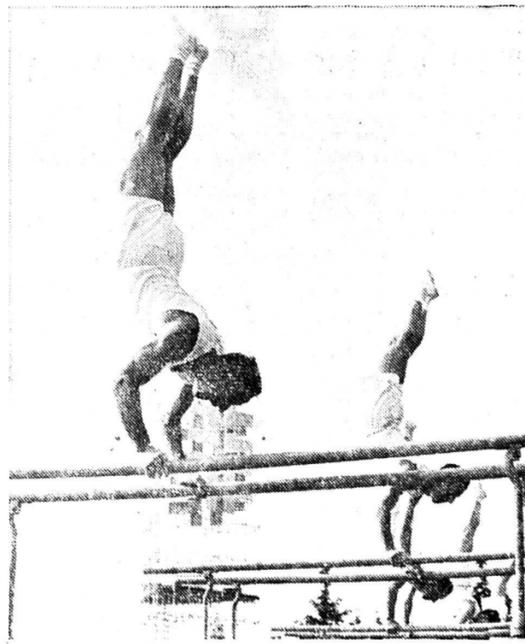
La Fête fédérale de gymnastique en images



Une magnifique vue d'ensemble des préliminaires généraux qui ont enthousiasmé le public par leur perfection. En effet, la précision et l'ensemble des mouvements ont été tout simplement extraordinaires. Rarement exercices généraux ont été, dans l'histoire de la gymnastique, exécutés avec autant de panache.



Les grands vainqueurs individuels de la fête : de gauche à droite : Vogelsang, athlétisme; Fivian, artistique, et Holzheuer, nationaux.



La belle section de Bienne aux barres parallèles. On reconnaît au premier plan l'ex-champion suisse d'athlétisme et international de football, Armin Scheurer.

Rip Kirby



Copyright by EDMOPRESS, Genève

Partout et toujours exigez **ORVAL**

Fruit liquide tiré des « Canada » du Valais

Notre page littéraire

GUSTAVE CERUTTI et l'enchantement de la composition poétique

Après nous avoir livré, il y a quelques mois à Sierre, plusieurs pièces de mosaïque, Cerutti revient pour nous convier à une nouvelle forme de son talent : la peinture.

Elève de Mme Grichting-Le-Bourgeois, (malheureusement décédée) ce jeune artiste pense exposer prochainement en Valais.

J'ai eu l'occasion d'aller lui rendre visite dans son atelier à Sierre. Il me raconta, avec un sourire et beaucoup de gaieté, sans phrases ni emphase, comment il est venu à la peinture. Il affirme n'avoir jamais été le « peintre-né », le jeune homme enflammé par la vocation.

Il me montra en premier lieu quelques natures mortes et plusieurs paysages qui, étant de solides et radieuses compositions, n'ont pas spécialement attiré mon attention. Par contre, la majorité de ses œuvres abstraites ont suscité en moi une grande admiration.

La compréhension de l'art qui ne ressemble à rien réclame du spectateur un renoncement à ses habitudes crasseuses, à ses lâchetés intellectuelles. La peinture traditionnelle, peut-être paresseuse, rend souvent impossible au spectateur l'acte essentiel par où se nourrissent notre esprit et notre cœur : sentir.

On risque d'affectionner la peinture « conservatrice » et on oublie l'évolution remarquable de la peinture contemporaine. C'est clair comme de l'eau de source : il faut être perméable à la compréhension si l'on veut jouir des beautés que dispense l'art abstrait. Dans notre pays, foyer de culture et de pays de clarté, il serait agréable qu'il y ait plus d'âmes perméables aux fervents et aux extases de l'art moderne. Mais pour les mettre en état de disponibilité, faut-il tant de théorie et de phraséologie ? On demande des raisons simples et dont on puisse découvrir la construction et la poésie.

Que veut-on dire au juste par « art abstrait » ? Il faut avouer que le terme manque de signification précise. Il est aussi vague que ceux de fauvisme, cubisme, expressionnisme, etc. inventés par la critique au début de ce siècle. Il s'agit, comme le dit un critique d'art, « de création artistiques dont la figuration est absente, soit parce qu'elle est transfigurée au point d'être insaisissable, soit parce qu'elle est délibérément écartée, l'œuvre ayant été élaborée sans le concours de modèles, de réalités apparentes, d'impressions ou de souvenirs figuratifs ».

L'art abstrait n'est pas en lui-même une erreur ou un bluff comme l'affirme encore quelques adversaires irréductibles. Ne dit-on pas que les sots s'entendent ?

Marcel Brion a dit : « Dans l'Abstraction, le peintre n'est plus lié à l'objet

par le regard mais par l'émotion. Il n'est pas juste de dire que l'art abstrait crée des formes sans objet ; c'est la représentation de l'objet comme tel qui est supprimée. Ce sont souvent aussi, comme chez Manessier et chez Bazaine les idées des choses que le peintre retient et fixe, non plus dans la structure géométrique intellectuelle mais, au contraire, dans une synthèse suggestive émotive, projection de l'objet dans la sensibilité du peintre, transmutation dramatique dans le creuset bouillonnant des métamorphoses ».

Chez Cerutti tout s'allie : construction, poésie, émotion subjective plutôt qu'objective. Il est parvenu à une originalité créatrice qui m'enchantent et réclame mon adhésion. Sa peinture n'est pas ascétique : elle respire fraîcheur et joie de vivre. Son étendue est infinie et non énigmatique. La propre personnalité de Cerutti appuie la forme et les couleurs de son art. Cet artiste-peintre est arrivé à une vive coïncidence de l'intellectuel et du sensible. Il a découvert l'âme secrète des choses et, en explorateur, il s'est libéré d'une forme traditionnelle et encombrante. Il cherche dans la nature, spécialement les arbres et les fleurs, la conception de sa peinture chargée d'un désir toujours renouvelé.

Poursuivant cette quête de l'absolu, il atteint presque une forme pure, fusion du monde imaginaire et du monde réel. Peut-être manque-t-il, chez lui, le lyrisme passionné dicté par des ressources plus souvent symbolistes que techniques ? Je ne sais.

Dans son art, il y a heureusement le triomphe de la sensibilité et de l'imagination sur la raison. Magie, musique, poésie, qualités maîtresses de l'œuvre toute jeune de Cerutti. Il a accompli une sorte de métaphore intime. La femme, les nuages, l'eau s'évaporent pour ne garder que la pensée picturale et raffinée. L'objet qu'il voit est soumis malgré tout aux contraintes de la règle et du rythme. Sa fraîche spontanéité est puisée dans son tempérament de coloriste exubérant. Sa peinture n'est pas un paradis de belles filles et de garçons heureux, comme chez Fernand Léger. Elle veut atteindre à la vie intérieure, à l'atmosphère rythmique.

C'est une image de bonheur simple et vrai — combien rare aujourd'hui — qui caractérise la peinture de Cerutti. Je terminerai par ces mots de Bissière que l'artiste affecte particulièrement : « Je ne désire pas faire des tableaux, mais seulement des symphonies de couleurs, auxquelles chacun puisse rattacher son propre rêve. Si, en exposant, je réussis à émouvoir l'un ou l'autre, qui me tend la main fraternellement, j'aurai atteint mon but et ne demanderai pas davantage ».

P.

A la recherche de Marcel Proust

(PAR MAURICE METRAL)

Paris, un jour d'automne 1920.

Marcel Proust, malade, quelque peu fiévreux, se hasarde au-dehors. Élégant, la moustache serrée, la canne et le chapeau à la main, le col de sa chemise blanche fortement amidonné, masquant le cou comme une sorte de carcan, il remonte les Champs-Élysées, abîmé son regard aux devantures des magasins. Las de servir, le jour s'use. Un mauve crépuscule s'étend sur la ville. Les enseignes lumineuses se jettent de séduisantes invites.

Marcel Proust pénètre dans un établissement spécialisé dans la vente des jouets. Il discute longuement avec la vendeuse, un petit bout de femme au frais minois espiègle, arrête son choix sur une poupée géante aux abondants cheveux blonds. Le colis sous le bras, entre la canne et le chapeau, il enfille une ruelle sombre où les formes humides s'allongent près des réverbères poussiéreux. Dans une impasse crasseuse, il s'immobilise pour consulter sa montre. L'heure semble le contrarier. Il esquisse quelques pas, découvre un banc, s'y assoit.

Les minutes grignotent les heures. Marcel Proust demeure figé dans une immobilité de rêve. Son regard mi-clos, fortement bridé par une fausse coulée de lumière blanche qui jaillit d'un soupirail, semble se retourner à l'intérieur. Sur combien de pensées insatisfaites !

A 23 heures, Proust se lève, ajuste soigneusement son manteau, se dirige vers une maison lépreuse dont les petites fenêtres noires sont blanches de lessives, rideaux de la misère. Ci et là, des cartons remplacent les vitres. La porte de l'immeuble tourne en grinçant sur ses gonds rouillés. Marcel Proust monte un étage puis escalade silencieusement une échelle de bois. Un long corridor le conduit à une porte basse. La lumière bouche les trous du panneau. A l'intérieur, un bruit de voix se mêle aux cris d'une penneuse. Proust retient sa respiration. Il dégluste la mélodie de l'oiseau. Puis, dissocie les voix.

— Crois-tu qu'il viendra ? demande celle d'une fillette.

Marcel Proust pose le colis sur le seuil, tire une carte de son portefeuille où il griffonne hâtivement au crayon : « Avec les meilleurs vœux du Père Noël ». Et il ajoute, en souriant : « Pour ma petite Suzanne ». Les ronds de lumière qui fusent, comme des agates, des nœuds crevés et des joints usés dansent sur le colis fleuri de mimosa.

Lorsque Proust quitte la minable construction, un clocher en mal de silence annonce minuit. Lentement, l'homme redescend les Champs-Élysées et, après un long détour, rentre chez lui, heureux d'avoir créé, chez des pauvres, le mystère d'un Noël.

L'ÉTRANGE VISITEUR

Qui était Suzanne ?

En 1918, en pénétrant dans le faubourg Saint-Germain, il rencontra une mignonne fillette qui pleurait, qui pleurait comme une fontaine...

— Qu'as-tu, mon enfant ? lui demanda l'écrivain.

— Rien... rien...

L'homme l'emmena dans une boulangerie et lui acheta des biscuits. Devant tant de gentillesse, la petite se laissa aller aux confidences.

— Maman vient de me dire que le

grands ensembles économiques et des grandes passions individualistes. Il semble que les cœurs inclinent vers le nationalisme d'autant plus que la raison et la nécessité les en détournent davantage.

Sur cette voie, notre auteur ne craint point de proclamer de dures et cruelles vérités.

— Une des leçons les plus tristes de l'histoire, dit-il en dévoilant cette ombré dans laquelle s'enlisent, aujourd'hui plus que jamais les peuples aveugles et stupides, c'est qu'ils préfèrent généralement ceux qui les engagent dans la guerre à ceux qui essayent de la leur éviter. Même la défaite ne suffit à faire condamner les auteurs de guerre ; personne ne marque jamais au débit des bellicistes les échecs qu'ils ont subis.

Pour le pacifiste, au contraire, on suppose toujours que les batailles qu'il a empêchées eussent été des victoires. On parle comme s'il avait voulu ménager le sang des ennemis, et non celui de ses concitoyens.

Chez le belliciste l'espoir est une vertu, chez le pacifiste une utopie, une lâcheté.

Le livre d'Emmanuel Berl est une œuvre de courage et de probité intellectuelle qui nous incite à chercher autre chose que les fadaïses, les sucreries à l'usage des badauds et des chauvins qui se drapent des oripeaux de leurs ancêtres pour ne pas voir la fauteur et la mesquinerie de leur propre existence.

Il est peut-être moins cinq à l'horloge de l'histoire du monde, il est grand temps de savoir de quelles impostures nous avons été nourris pour en arriver là : le procès de l'histoire.

Jean Brocard.

Père Noël ne pourra venir chez nous. Papa est malade... je dois chaque matin mendier dans le quartier. Maman m'y force. Et j'aimerais tant une poupée...

— Quel âge as-tu ?

— Cinq ans.

— Marcel Proust lui demanda son adresse en lui remettant le contenu de son portemonnaie.

A Noël de la même année, Suzanne obtenait sa première poupée d'un mystérieux Père Noël. Et depuis, tous les 20 décembre jusqu'en 1922, aux coups de minuit, en ouvrant la porte, elle découvrait une blonde poupée et un paquet de bonbons.

En 1939, Mme Suzanne Mélandre, comme par hasard, en fouillant dans un vieux carton, découvrit un petit carré de papier avec cette inscription : « Avec les meilleurs vœux du Père Noël. Pour ma petite Suzanne ». Et, au verso, elle lut : « Marcel Proust, homme de lettres ». Le Père Noël se faisait enfin connaître. Mais pour Mme Suzanne Mélandre ses rêves d'enfant se brisaient.

On peut ainsi supposer que Marcel Proust, en 1920, (la date que portait le carton) en glissant le papier dans le colis dut oublier qu'il comportait, au verso, son adresse.

Cette histoire me fut contée par un ami Parisien qui eut le privilège d'entrer dans l'intimité de Marcel Proust et à qui Mme Suzanne Mélandre, aujourd'hui épicière aux Halles, vint détailler ses merveilleux Noël d'enfant qu'animait, à coups de baguette magique pour l'enfant, le génie tourmenté de Marcel Proust.

SA VIE

Marcel Proust est né à Paris en 1871. Il est mort, dans l'austérité la plus monacale, en 1922. Il souffrait, dès son enfance, d'un asthme tenace et vicieux. Obligé ainsi de s'imposer une vie réglée, il développa une forte sensibilité. Son père, l'un des plus grands médecins de l'époque, le destinait à la diplomatie. Mais le jeune Proust avait d'autres rêves dans la tête, et d'autres idées dans le cœur. En 1896, après avoir dirigé une revue, il publie *Les plaisirs et les jours*, un recueil de contes et de portraits. Il se fait aussitôt remarquer par un style précieux, juste adroit et par une observation d'une sagace précision. Dès 1905, il s'attache à son œuvre maîtresse, à la *Recherche du temps perdu*, une vaste fresque dont les premières notes furent prises en 1891. Dans la rue, dans la société, Proust scrute le monde qui l'environne. Il observe la foule, médite sur ses évolutions. Il met sa psychologie à l'école des réalités.

En 1913, il présente à divers éditeurs *Le Côté de chez Swann*. Partout on se montre réticent. Déçu, Proust joue sa dernière carte, un atout capital, et fait paraître le livre à ses frais. Mais son cœur stationne sous silence. Le prix Goncourt, en 1918, le rend brusquement célèbre. Il l'a obtenu grâce à son admirable, *L'ombre des jeunes filles en fleurs*. Plusieurs autres livres dont trois posthumes, complètent ce long voyage dans le passé qu'est la *Recherche du temps perdu*.

Proust, comme pas un, avait le souci de la vérité. Ne demanda-t-il pas, peu avant sa mort, les pages où il décrivait l'agonie d'un de ses personnages : « J'ai plusieurs retouches à y faire, dit-il, maintenant que me voici presque au même point ».

LA PERSONNALITÉ

Sa production est une vaste étude psychologique sur la mémoire, une peinture de la société. Truffé de digressions, comme chez Rousseau, son écrit déconcerte à première vue. Il séduit par la suite. Le monde bourgeois qu'il avait tendance à ranger sous le couvert de l'aristocratie est merveilleusement décrit. On dirait que toutes les sensations analysées sont tantôt de sensations ressenties par lui-même. A la *Recherche du temps perdu* est une fresque gigantesque. Et ce qui est étonnant c'est que le plus petit détail en est adroitement signalé. Les « Essais » de Montaigne peuvent lui être comparés. Jamais préférés. Les balzaciques lui opposent la *Comédie humaine*. La somme de travail est, chez l'un et chez l'autre, d'une égale puissance. L'analyse d'une même veine. Mais chez Proust, il y a le style. Un style qui éclate en étincelles, moins populaire peut-être que celui de Balzac, mais plus recherché.

On peut reprocher à Proust une certaine misanthropie, d'avoir préféré les oiseaux aux humains. Prospecteur de la personnalité et de la vie psychologique, il a posé ses personnages dans tous les milieux. Il cultiva le « moi », comme Chateaubriand, parce que, selon lui, la personnalité en est le prolongement.

L'INFLUENCE

L'influence de Proust est considérable. Ses souvenirs qui analysent avec une remarquable subtilité tous les sentiments des êtres qu'il a côtoyés for-

VIENT DE PARAÎTRE

Guide du tourisme pédestre pour le Bas-Valais

I. MARIETAN

88 pages, descriptions de 27 itinéraires avec profils, croquis et photographies, prix fr. 4.20. Kummerly & Frey, Editions géographiques, Berne. Édité en collaboration avec l'Association valaisanne du tourisme pédestre, Sion.

Ce guide qui vient de paraître comprend la vallée du Trient, St-Maurice, le Val d'Illice, et le territoire qui lui fait suite jusqu'au Léman. Composé par le professeur Dr I. Marietan, originaire du Val d'Illice, connaissant donc bien le pays, il décrit toutes les excursions les plus intéressantes de cette région, si visitée par les touristes. Il s'adresse à ceux qui désirent voir, comprendre et admirer tout ce qu'ils rencontrent le long de leur chemin.

Il attire l'attention sur la nature géologique des terrains parce que cette connaissance est indispensable pour comprendre le pays. Les formes du paysage en dépendent : ainsi les roches dures de la vallée du Trient donnent lieu à des pentes abruptes, les roches tendres du Val d'Illice aux versants plus doux surmontés par la majestueuse chaîne des Dents-du-Midi.

Le climat est moins sec que dans le Valais central, dès lors la végétation est abondante ; les forêts sont constituées par l'épicéa, le sapin blanc et de nombreux feuillus dont le hêtre ; la flore contient les espèces des Préalpes et de la région lémanienne.

La vie des hommes avec toutes ses manifestations est bien évoquée aussi : belles grandes maisons paysannes de la montagne, espacées, dont tous les services sont concentrés sous le même toit, typique des Préalpes. L'agriculture est spécialisée dans l'élevage du bétail. Petites cités d'étude de St-Maurice au passé historique si riche, de Monthey acquise au progrès technique. Stations touristiques de Finhaut, Salvan, Morgins, Tanay et surtout Champéry. Population gaie et active, ouverte aux idées modernes par suite de ses relations avec les villes des bords du Léman tout en conservant ses traditions dans ce qu'elles ont de compatible avec les progrès du 20e siècle.

Par ce guide l'auteur voudrait engager les Valaisans, les Confédérés, les étrangers amis du Valais, à parcourir ces beaux itinéraires, leur souhaitant tout le bonheur qu'il a éprouvé à les découvrir, pour eux.

Les yeux clos *

par Jean PEITREQUIN

Condamné à la cécité par un terrible accident de voiture, un jeune Anglais se risque, contre toute prudence, à sortir de chez lui, sans guide, une fin d'après-midi d'automne.

Il se fie à ce sixième sens qui se substitue, chez les aveugles, à celui qu'ils ont perdu.

Mais notre héros s'égaré dans ce coin désert de la banlieue londonienne. Secouru par un ivrogne, il est reconduit à un domicile qui n'est pas le sien et où un crime vient d'être commis.

Et voici que se succèdent, à un rythme haletant, les péripéties d'un roman policier hallucinant, dominées par la silhouette de cet Anglais au regard vide.

Nous n'irons pas plus avant dans l'intrigue, nouée de main de maître par un auteur qui, connaissant admirablement les exigences du genre, a su réserver des « suspenses » et des rebondissement que le lecteur suit en retenant sa respiration.

Avec *Les yeux clos*, Jean Peitrequin, à qui sa retraite de la fonction publique permet de poursuivre une œuvre littéraire extrêmement variée, vient d'écrire l'un des meilleurs romans policiers qu'il nous ait été donné de lire. L'auteur des « Mains dans les poches », de « Monsieur et Madame », des « Rimes en pantouffles » et de tant d'autres ouvrages émouvants ou spirituels nous présente ici une face nouvelle de son talent, et non la moins attachante.

Nul doute que son dernier ouvrage connaîtra le succès des précédents, attestant qu'un écrivain peut être Romand et néanmoins populaire, au meilleur sens de ce terme.

* Jean Peitrequin : *Les yeux clos*, roman policier. — Editions de la Sirène, Lausanne.

ment un tout d'une extraordinaire richesse.

Proust a également créé autour de lui un monde légendaire. Il aimait la surprise, l'irréel. Le coup de sonnette dans la nuit, qui effare d'ordinaire, n'a jamais, durant sa vie, troublé le monde littéraire de Paris. C'était la carte de visite de Marcel Proust qui aimait, par-dessus tout, à venir trouver ses amis au cœur de la nuit, à la prunelle du mystère. Chacun respectait ses habitudes singulières. Et on se répétait en riant, quand la sonnerie réveillait l'immeuble : « C'est encore ce farceur de Proust ! ».

De l'histoire à l'imposture

Beaucoup, parmi ceux qui ont souci d'objectivité, n'auront certes pas attendu d'avoir lu l'ouvrage d'Emmanuel Berl : *Les impostures de l'histoire* (Grasset 1959) pour se convaincre que l'histoire contient pas mal d'impostures, à moins qu'ainsi que le pense G. Cesbron, elle ne soit elle-même une imposture puisqu'elle n'est écrite que par les survivants.

Il convient de laisser à ceux que la question intéresse le plaisir de découvrir avec Emmanuel Berl : La Transfiguration de Cléopâtre ou la romolâtrie occidentale ; La Bataille de Poitiers ou les complexes de l'Occident ; Tamerlan ou la victoire des sédentaires ; L'expédition de Charles VIII et le mythe des guerres nationales ; Le neuf Thermidor ou l'historien contre la politique.

Ces cinq sujets d'histoire, développés et traités de main de maître, nous prouvent amplement que ce que nous avons appris dans les *Traité d'histoire* de l'enseignement officiel et même chez les historiens les mieux cotés, ne correspond point à la vérité des faits et que c'est une des lois les plus étranges de cette science du passé qu'est l'histoire, que l'erreur y comporte un degré de certitude auquel la vérité ne saurait prétendre.

Dans le fond les historiens nous en apprennent davantage sur eux-mêmes que sur ce passé qu'ils veulent, en suivant Michélet, ressusciter, sans se douter que ce passé qui ressusciterait, déboucherait sur l'éternel et cesserait de ressortir à l'histoire.

Emmanuel Berl le dit avec pertinence : Nous savons avec Goethe que le livre du passé est, pour nous, scellé de sept sceaux... et nous finissons par comprendre que l'histoire n'est légèreté que lorsqu'elle se retourne sur soi et devient l'histoire de l'histoire. Nous sommes reconnaissants à E. Berl de nous faire savoir que les historiens

choisissent, à leur gré, parmi les faits, ceux qu'ils proclament : événements. Mais l'événement est une donnée incertaine, bien que l'on ne puisse s'en passer. Serait-il possible d'écrire une histoire qui ne serait pas « événementielle » ? Les historiens savent très bien que leurs « sources » ne sont jamais pures ; que le témoignage est suspect par cela seul qu'il n'a pas été étouffé et la pièce d'archives est suspecte par cela seul qu'elle n'a pas été détruite.

Nous apprenons encore, avec non moins d'intérêt, que les historiens se sentent plus à l'aise pour écrire les histoires des Etats que pour écrire celle des civilisations.

En effet, nous dit Berl, l'histoire politique se répète, elle raconte toujours les luttes pour le pouvoir au-dedans et, au-dehors pour la prépondérance.

Les civilisations, au contraire, se définissent par leurs différences. Et l'atout de nous le faire comprendre en précisant que d'un Chinois de l'époque tchou, d'un Egyptien de l'ancien empire, d'un Indien de l'époque inca, les historiens savent d'abord qu'ils ne pensaient, ne sentaient, ne vivaient pas comme eux, comme nous.

Et de nous raconter cette édifiante anecdote : Sur le quai de Lucerne, un jour de brouillard, une petite fille dit à sa mère : « Tu vois, maman, ce que tu ne vois pas là, devant toi, et bien c'est le Right ! » Ainsi parle l'historien des civilisations.

Nous sommes non moins reconnaissants à Emmanuel Berl de nous faire comprendre que : La civilisation nous emporte, mais que la nation, seule, nous importe.

Avec quelle pertinence il met le doigt sur la plaie de notre époque désemparée en disant : Les nationalismes ont à la fois gagné en force et en extension, quoique le mouvement général du monde nous porte vers la solidarité et le progrès. Notre temps est celui des

Rapport du Collège de Saint-Maurice

L'année scolaire 1958-59

ADAPTATIONS

Le danger qui menace les maîtres et les éducateurs est peut-être de s'habituer, alors que la vie est une continuelle création. Mais ce thème n'est pas celui d'un rapport officiel. A moins de signaler que les difficultés pratiques à résoudre nous empêchent de nous endormir.

D'abord celle du nombre des élèves qui fait craquer le vieux Collège et appelle à notre secours les RR. PP. Capucins et les Pères Blancs. Avec compréhension, ils acceptèrent de mêler leurs classes de Rudiments à celles du Collège et de mettre à notre disposition leurs salles de cours, en attendant que nous puissions faire face nous-mêmes à ces besoins. « Veritatem facientes in caritate! »

Pendant les travaux de construction du nouveau Collège vont commencer incessamment. M. l'architecte Léon Mathey, de Martigny, les conduira sans retard à bonne fin avec la collaboration des entreprises Conforti et Micotti, auxquelles la première partie de la construction a été adjugée.

Collège et Internat auront leurs propres locaux bien délimités, sobres mais assez vastes et confortables pour répondre aux exigences modernes.

C'est grâce à l'appui de l'Etat du Valais par l'intermédiaire de M. Marcel Gross, Conseiller d'Etat et Chef du Département de l'Instruction publique, que nos souhaits peuvent devenir réalité.

Le mérite « d'oser » cette œuvre considérable sera à l'honneur de Son Excellence Monseigneur Louis Haller.

Sur eux et sur tous les artisans de l'entreprise nous invoquons la bénédiction du Seigneur sans qui aucune demeure ne s'édifie.

PROFESSEURS

M. le chanoine Georges Delaloye, nommé Prieur de l'Abbaye, a dû abandonner ses cours au Collège. En lui souhaitant un grand rayonnement dans son nouveau champ d'apostolat, nous espérons qu'il continuera de vouer une sollicitude attentive à l'œuvre du Collège.

M. le chanoine Chrétien Follonier a quitté sa charge de Prieur pour devenir curé de Vernayaz. Il ne donnait pas de cours aux étudiants, mais le dévouement éclairé qu'il a porté au Collège — dont il fut autrefois le directeur — mérite notre vive gratitude. Nous demandons au Seigneur d'être Lui-même sa récompense et de bénir son ministère.

M. le chanoine Philippe Ceppi, économiste, a été appelé au Collège St-Charles de Porrentruy. Nous le remercions pour les soins qu'il apportait à l'entretien du Collège. Il a été remplacé par M. le chanoine Michel Jolissaint.

Après des années d'inlassable dévouement, M. le chanoine Dario Giannetti a quitté la surveillance principale du Lycée. Mais la jeunesse de son cœur demeure avec nous jusqu'au bout. Notre reconnaissance est le fruit naturel d'une commune affection pour les jeunes.

L'enthousiasme de M. le chanoine Henri Salina le remplace auprès des Lycéens, tandis que M. le chanoine René Humair apporte son aide à la surveillance de la section des Petits. En outre, l'un et l'autre ont assumé des cours dans les premières classes du Collège classique et de l'Ecole Commerciale. *Ad multos annos!*

M. Pierre Reichenbach, qui avait assuré l'année dernière le remplacement de M. le chanoine Berclaz, est devenu professeur régulier de la 1re année de l'Ecole Commerciale.

M. le chanoine Etienne Berclaz, qu'un grave accident avait immobilisé pendant plusieurs mois de l'année dernière, a pu reprendre des cours, depuis Noël, en classe de Grammaire. Sa santé continue de se remettre. Nos vœux de complète guérison son avec lui.

Mais, à Noël, M. le chanoine Claude Martin, notre jeune professeur de mathématiques, est tombé malade et a dû interrompre son enseignement. Il se rétablit heureusement en ce moment et sera apte à reprendre la classe à la prochaine rentrée.

Ici, notre fraternité avec les RR. Chanoines du St-Bernard nous valut l'apport de M. le chanoine Jean-Pierre Porcellana, récemment licencié ès sciences de l'Université de Fribourg. Ce jeune confrère consentit à prendre provisoirement les cours de M. le chanoine Martin. Il s'est acquis d'emblée un succès qui augure bien de sa carrière professorale. Que la Maison du St-Bernard soit remerciée du service important qu'elle nous a rendu.

DECES

Cette année encore la mort n'a pas épargné notre monastère. M. le chanoine Albert Maret a été rappelé à Dieu, le 14 mai, après une longue maladie supportée avec courage et grandeur d'âme.

Il enseigna au Collège, dans les classes d'Humanités et de Grammaire, de 1946 à 1950. Il laisse le souvenir d'un maître ponctuel et dévoué. Nous lui gardons une vraie reconnaissance et espérons que, du haut du ciel, il n'oubliera pas les besoins du Collège, qui fut son champ d'apostolat pendant quelques années.

VIE SPIRITUELLE

Plus proches de leur affrontement à la vie, nos Physiciens furent cinq jours à Viège sous la direction des RR. PP. Capucins Pascal et Paul de la Croix. Leur retraite fut un volontaire et joyeux cheminement intérieur, dans une atmosphère de recueillement et de silence exemplaires. Ce qui n'a rien d'étonnant avec une prédication aussi distinguée et vivante. Nous avons voulu faire l'expérience d'une méthode de retraite particulièrement exigeante. Le succès qu'elle a rencontré auprès des jeunes et leur étonnante générosité furent pour nous une encouragement à continuer dans cette voie.

Les autres élèves ont été guidés par les RR. PP. Rime et Jaquet, Missionnaires de S. François de Sales, Comina, Rédemptoriste, et Ezéchiel, Capucin. Bonne semence qui portera ses fruits.

A la St-Louis, le R.P. Duesberg, O.S.B., montra dans le jeune jésuite le prince de la jeunesse non par l'éclat extérieur mais par son rayonnement intérieur et sa mortification, qui était la sanglante rosée de son amour.

Ces prédications et ces retraites complétèrent l'influence plus effacée mais plus constante des offices religieux quotidiens, des leçons, des réunions de sociétés, de la direction et des contacts personnels avec les professeurs.

VIE INTELLECTUELLE

Sous ce titre, un volume ne serait pas suffisant pour dire « la vie humble aux travaux ennuyeux et faciles », qui est le pain quotidien des maîtres et des élèves. Et c'est tout de même de pain qu'on se nourrit. Nous sommes réduits à mentionner les menus extraordinaires, les seuls dont il est convenu qu'ils aient du lustre et qu'on les imprime.

Rappelons donc les deux séries de cours toujours remarquables de M. Henri Guillemin sur Lamartine et Zola. Ils nous découvrirent des richesses spirituelles et humaines, inexplorées, dans les zones de la littérature françaises, méconnues à ce point de vue.

Les concerts habituels des Jeunesses Musicales et plus particulièrement ceux dont le Collège a fourni la substance: le Concert de Noël de l'orchestre et le Concert spirituel de fin d'année. Ils résument des trésors dont nous sommes justement fiers: l'orgue de l'Abbaye et son organiste, la Maîtrise grégorienne et le Chœur mixte avec leurs directeurs.

Le centenaire de l'Aganmia fut une belle manifestation. Il vit revenir à St-Maurice des cohortes d'anciens élèves auxquels il nous a été agréable de dire l'attachement de l'Abbaye et du Collège.

A cette occasion, notre vieille salle de gymnastique chanta le chant du cygne avec le GRAND STOCKALPER de M. le chanoine Marcel Michelet, que la presse et le public accueillirent avec faveur. La mise en scène de M. Paul Pasquier, assisté de M. le chanoine J.-M. Theurillat, contribua à cette réussite, comme les décors de M. J.-Cl. Morand et le concours amical de la troupe de Monthey dont M. Raboud et Mme Brégnati furent un Gaspard et une Cécile Stockalper inoubliables.

L'ancienne salle est maintenant rasée. Sur son emplacement se construira une nouvelle, plus belle nous l'espérons, qui nous aidera à maintenir et développer nos traditions.



On nous pardonnera la brièveté de cette Revue. Les comptes rendus des Echos de St-Maurice ont suivi au jour le jour les événements du Collège. C'est à eux qu'il faut se reporter pour saisir l'atmosphère de l'année scolaire 1958-1959, marquée par le bon esprit et un travail silencieux et discret des professeurs et des élèves.

Restent les moissons. Ce n'est pas à nous d'en parler. Il nous arrive de retrouver, au hasard des rencontres, des tiges sur lesquelles nous ne faisons guère de compte et qui ont donné de beaux épis. Cela nous encourage à continuer de labourer et de semer, parfois dans la nuit, et même de construire pour les générations futures.

Daigne le Seigneur infiniment bon accepter l'humble hommage de nos services inutiles!

Chanoine Isaac Dayer, Recteur.

Elèves qui ont obtenu le diplôme de maturité classique

SECTION LITTÉRAIRE

Type A

Mention «très bien»: MM. Mudry Philippe, Monthey (Vs); Tornay Serge, Lavey (Vd).

Mention «bien»: MM. Philippe Vincent, Delémont (Berne); Guerry Xavier, St-Aubin (Frg); Zosso François, Le Landeron (Ntel); Dietler Marcel, Moutier (Berne); Fridez Claude, Bure (Berne); Bruchez Louis, Le Châble (Bagnes); Cornaz Philippe, Yverdon (Vd); Couchepin Jean-Jules, Martigny (Vs); Huot François, Les Bois (Berne); Gaspoz Jean-Marie, Sion (Vs); Jobin Gérard, Porrentruy (Berne); Formaz Guy, Pratz de Font (Vs); Schindelholtz Georges, Bassecourt (Berne); Mercier Pascal, Le Lode (Ntel).

Mention «assez bien»: MM. Panis-

sod Philippe, Meyrin (Genève); Paratte Vallère, Le Noirmont (Berne).
Type B (anglais).

Mention «très bien»: MM. Rais Maurice, Delémont (Berne); Simon Paul, Lajoux (Berne); Piguët Albert, Renens (Vd); Zuber Jean-Jacques, Sierre (Vs); de Siklossy Tibor, Hongrie; Darbellay Albert, Martigny (Vs); Germanier Mario, Vétroz (Vs).

Mention «assez bien»: MM. Corbat Henri, Porrentruy (Berne); Rochat Henri, iBenne (Berne); Roduit Gabriel, Sallion (Vs); Mathez Yves, Boncourt (Berne); Broquet Hubert, Moutier (Berne).

Type B (italien).

Mention «bien»: M. Vuadens Antoine, Vouvy (Vs).

SECTION LATIN-SCIENCES

Type A.

Mention «très bien»: M. Herold Gian, Monthey (Vs).

Mention «bien»: MM. Herold Jürg, Monthey (Vs); Cachat Jean-Pierre, St-Gingolph (Vs); Brunner Paul, Monthey (Vs); Imstépf René, Chœx (Vs).

Mention «assez bien»: M. Sarrasin Gérard, Bovermier (Vs).

Type B (anglais).

Mention «très bien»: M. Rouiller Philippe, Martigny (Vs).

Mention «bien»: MM. Mettan Paul, Evionnaz (Vs); Michaud François, Lausanne; Cretton Michel, Sierre (Vs); Hubert Jean-François, Sion (Vs).

Type B (italien).

Mention «assez bien»: M. Fellay Gilbert, Prareyer (Vs).

Elèves qui ont obtenu le diplôme de la maturité commerciale

Type anglais.

Mention «très bien»: M. Heinzmann Hildebert, Vionnaz (Vs).

Mention «bien»: MM. Darbellay André, Roche (Vd); Rochat Georges, Le Pont (Vd); Zbienen Jean-Luc, Genève.

Mention «assez bien»: M. Richard Jean-Paul, Bex (Vd).

Type italien.

Mention «bien»: MM. Borgeat Michel, Vernayaz (Vs); Fellay Léon, Saxon (Vs); Avanthay Frédy, Champéry (Vs); Imfeld Gérard, St-Maurice (Vs).

Mention «assez bien»: M. Donnet Gérard, Monthey (Vs).

Elèves qui ont obtenu le diplôme d'études commerciales

Type anglais.

Mention «très bien»: M. Moser Aldo, La Tour-de-Peilz (Vd).

Mention «bien»: MM. Bass Christian, Aigle (Vd); Nanzer Hans, Weggis (Luc.); Gasser Pierre, Sion (Vs); Perrin Gilles, Champéry (Vs); Froidevaux René, la Bosse-Bémont (Berne); Baumberger André, Lausanne (Vd).

Mention «assez bien»: MM. Ilgin Derick, Monthey (Vs); Borgeaud André, Villeneuve (Vd); Schneuwly Georges, Fribourg; Vernay Gilbert, Orsières (Vs); Ostrini Bernard, Lausanne (Vd); Allison Allan-Peter, Montreux (Vd); Hauswirth Daniel, Monthey (Vs).

Type italien.

Mention «bien»: MM. Meyer Roger, Buchillon (Vd); Scheu Roman, Frauenfeld (Thurg.).

Mention «assez bien»: MM. Zermatten, Vérossaz (Vs); Ribordy François-Xavier, Monthey (Vs).

ANNEE SCOLAIRE 1959-1960

Les ANCIENS ELEVES, qui doivent subir des examens complémentaires à la rentrée, sont priés de se présenter le 15 septembre à 8 h. 30. Ils voudront bien s'inscrire auprès du Recteur quinze jours au moins avant la date de l'examen.

L'ouverture des cours pour l'année scolaire 1959-1960 aura lieu le mercredi 16 septembre 1959, à 8 h. 30.

A TRAVERS LE VALAIS

Va-t-on au-devant d'un nouveau «Saxon»?

Allons-nous au-devant des tristes événements qui ont marqué le mois d'août 1953 et qu'on a désignés alors du nom de «l'affaire de Saxon»? On est tenté de le penser lorsqu'on entend les doléances des responsables de l'écoulement de la récolte d'abricots (6 millions de kg.), qui vient de commencer. «D'avance l'espoir d'obtenir des prix convenables est abattu» a déclaré le directeur de l'Office central pour la vente des fruits, M. Félix Carozzo, rappelant l'importation de quelque 5 millions et demi d'abricots italiens. Le mécontentement et les appréhensions des producteurs sont encore accrues par le fait d'importation d'un certain nombre de tonnes d'abricots italiens, refusés par les Allemands, ont trouvé marché ouvert en Suisse pour une vente au rabais.

LES DECES

ST-MAURICE. — M. Léon Berclaz, 63 ans. L'ensevelissement aura lieu aujourd'hui, à 10 heures.

ORSIERES. — M. Cyrille Lovay, âgé de 55 ans. L'ensevelissement aura lieu aujourd'hui, à 10 heures.

KANDERSTEG

Chute en montagne

Après avoir fait une chute et s'être fracturé des côtes, un touriste bernois a été, hier, transporté à la cabane de la Blumisalp, au-dessus de Kandersteg. L'aérodrome de Sion, alerté sans retard, envoya un de ses pilotes, M. Stutz, au secours du malheureux. La victime put ainsi être transportée rapidement à l'hôpital de Thoune.

GLETSCH

Moto contre voiture

Entre Oberwald et Gletsch, une moto, pilotée par M. A. Haldemann, de Thalwyl, suivait une voiture, lorsque celle-ci freina subitement, le motocycliste a vu trop tard la manœuvre et est venu s'emboîter dans l'arrière de la voiture. M. Haldemann a été conduit à l'hôpital de Brigue avec le pied gauche fracturé et diverses contusions.

Veufs de paille...



Le nouveau chef vous propose:

son plat du jour et ses spécialités

(Entrée par la rue de Conthey)

ZERMATT

Un poste à pourvoir

La Société de Développement a décidé hier, à Zermatt, où elle a tenu ses assises, de créer un poste de directeur de l'Office du Tourisme. Elle a prévu les démarches à faire pour pourvoir ce poste et discuté différentes autres conditions touchant cette question.

SIERRE

Il tombe dans les escaliers

Le jeune Norbert Pecozzi, âgé de 17 ans, de Chippis, a fait une violente chute dans les escaliers. Il a été conduit à l'hôpital de Sierre où on lui a fait plusieurs points de sutures pour une grande plaie à la tête.

Réception des gyms

Hier soir, à 21 heures, il y avait foule en gare de Sierre pour la réception des gyms actifs, qui rentraient de la Fête fédérale de Bâle. Un cortège emmené par la Gérondine, où l'on notait la présence de MM. Maurice Salzmann, président de la ville, Fritz Jegerlehner, etc., a parcouru la ville pour s'arrêter à l'Hôtel Arnold où une réception était organisée en l'honneur des gymnastes siernois. Avant de se retirer, la Gérondine a gratifié le nombreux public de l'exécution de quelques morceaux.

UNION VALAISANNE POUR LA VENTE DES FRUITS ET LEGUMES Office Central - Saxon Bulletin No 27-59

Quantités expédiées du 5 au 11 juillet 1959

ABRICOTS

5.7.59	—
6.7.59	168
7.7.59	161
8.7.59	350
9.7.59	801
10.7.59	4279
11.7.59	—
TOTAUX	5759
REPORT	77
EXPEDITIONS au 11.7.1959	5836
Prévisions, semaine du 12 au 18.7.59	400 000

FRAISES

5.7.59	40 362
6.7.59	82 192
7.7.59	51 310
8.7.59	46 441
9.7.59	42 882
10.7.59	53 000
11.7.59	—
TOTAUX	317 026
REPORT	4 036 550
EXPEDITIONS au 11.7.1959	4 353 576
Prévisions, semaine du 12 au 18.7.59	150 000

POMMES

5.7.59	—
6.7.59	4 250
7.7.59	7 378
8.7.59	13 807
9.7.59	11 784
10.7.59	9 277
11.7.59	—
TOTAUX	47 496
REPORT	1 376
EXPEDITIONS au 11.7.1959	48 872
Prévisions, semaine du 12 au 18.7.59	100 000

POIRES

5.7.59	365
6.7.59	2 164
7.7.59	11 009
8.7.59	16 074
9.7.59	10 862
10.7.59	25 063
11.7.59	—
TOTAUX	65 537
REPORT	1 374
EXPEDITIONS au 11.7.1959	66 911
Prévisions, semaine du 12 au 18.7.59	120 000

CHOUX-FLEURS

5.7.59	50
6.7.59	16 903
7.7.59	6 526
8.7.59	8 035
9.7.59	11 105
10.7.59	11 719
11.7.59	—
TOTAUX	56 338
REPORT	557 330
EXPEDITIONS au 11.7.1959	613 668
Prévisions, semaine du 12 au 18.7.59	80 000

TOMATES

5.7.59	—
6.7.59	17
7.7.59	47
8.7.59	31
9.7.59	118
10.7.59	4 595
11.7.59	—
TOTAUX	4 808
REPORT	—
EXPEDITIONS au 11.7.1959	4 808
Prévisions, semaine du 12 au 18.7.59	40 000

OBSERVATIONS

Abricots: Les fruits mûrissent rapidement et en fin de semaine commenceront les grandes cueillettes. Le marché s'ouvre dans un climat d'appréhension et de nervosité, les importations ayant atteint environ 8 millions de kilos jusqu'au 11 juillet, fin de la première phase.

Fraises: La récolte touche à sa fin. Pommes et poires précoces: Les pommes se vendent assez bien, par contre, le marché des poires est plutôt lourd.

Tomates: Les expéditions vont augmenter rapidement.

Saxon, le 13 juillet 1959.

Office Central, Saxon

A vendre

atelier mécanique

complètement équipé, avec machines et outillage, en bloc, à prix très avantageux. Il s'agit principalement de machines anciennes, mais en bon état, qui conviendraient particulièrement pour l'entretien d'une usine ou pour un atelier de réparation.

Pour visiter et traiter s'adresser à S.A. pour l'Industrie du Bois en liquidation concordataire à Aigle, ☎ Aigle (025) 2 23 35 ou Nyon (022) 9 51 65.

Aigle, le 2 juillet 1959

Le liquidateur :
Ed. Huguenin

Pour la cueillette des abricots et des poires

Echelles « Mobil »

Paniers - Calibres

Delaloye & Joliat, Sion

LA GRANDE BOUTEILLE

COUDRAY FRÈRES

DANS LES BONNES EPICERIES

Editeur : Imprimerie Gessler, Sion.
Rédact. responsable : F.-Gérard Gessler
Régie des annonces: Publicitas SA, Sion.

Arboriculteurs valaisans

Attention aux fortes éclosions d'araignées rouges de ces jours-ci !
Il est temps d'appliquer un traitement coïeux avec le

Kelthane-Emulsion

l'acaricide spécifique non toxique qui a fait ses preuves contre le tarsonème du fraisier.

Dr R. MAAG S.A., Dielsdorf-Zurich

30 gouttes dans un peu d'eau !

CAMOMINT

extrait de menthe et camomille

Contre tous les troubles possibles d'une mauvaise digestion! Le Camomint vous soulage et rafraîchit instantanément.

Le flacon Fr. 2.50 et Fr. 4.—.

Aux Mayens

Dîner, souper vite fait et bon marché, Poulet Américain Fr. 5,10 le kg. Prêt à la cuisson, Houdan frais Fr. 7,50 le kg.

Lapins. Poissons.

Jean ROCHAT, rue du Rhône, première ruelle à droite, Sion, ☎ (027) 2 28 66.

Publicitas

Sommelière

est demandée tout de suite ou à convenir. Place à l'année. Gage, nourrie, logée et Fr. 700.— par mois. Vie de famille assurée.

Faire offre par écrit à F. Krumm, Hôtel de l'Union, Gimel (Vd) ☎ (021) 7 01 07.

Café-Restaurant de la Poste, Saxon, demande

sommelière

capable, connaissant les deux services. Entrée 1er août 1959.

Faire offres écrites au nouveau propriétaire, M. Pellet, Vinet 39, à Lausanne.

sommelière

est demandée tout de suite ou à convenir. Bons traitements assurés, gains Fr. 400.—.

S'adr. au Café Central, Grône, ☎ (027) 4 21 12.

Hôtel de Sion cherche une

sommelière

tournante, 2 jours par semaine, entrée au plus tôt; une

apprentie fille de salle

au plus tôt

Adresser les offres à Publicitas, Sion, sous chiffre P. 8954 S.

J'achèterais

JEEP

d'occasion, en parfait état.

Ecrire sous chiffre P. 20728 S., à Publicitas, Sion.

Contremaître

en bâtiment, év. génie civil, cherche place.

Ecrire sous chiffre P. 20729 S., à Publicitas, Sion.

Docteur

Maurice LUYET

a repris ses consultations tous les jours (sauf le samedi)

A vendre d'occasion

lit d'enfant

moderne.

M. Schär, Garage Avia Corbassières ☎ 2 39 24.

N'attendez pas à la dernière minute pour apporter vos annonces

Pour VENDRE-ACHETER-ECHANGER la «Feuille d'Avis du Valais» sert de trait d'union.

Pour exploiter vos chances de succès:

L'annonce!

En Suisse, pays proportionnellement le plus riche en journaux, 70-80% des budgets de publicité sont réservés aux annonces. Cette primauté de la publicité-presse est due au fait que l'annonce dispose du meilleur support qui soit: le journal.

Celui-ci, grâce à l'actualité et la diversité de son contenu, a sa place marquée dans presque chaque famille. Bénéficiaire de tous les avantages du journal, l'annonce est sans contredit le moyen de publicité idéal pour prospecter toutes les couches de la population.

Le journal porte et l'annonce rapporte

PUBLICITAS



64

— Que Votre Excellence daigne jeter les yeux sur cet ordre royal.

L'ambassadeur lut, puis tendit le papier à don Jaime qui le plia et le replaça dans son portefeuille.

— C'est l'exécution de cet ordre royal que vous exigez, caballero ?

Don Jaime s'inclina.

L'ambassadeur alla à son bureau, écrivit quelques mots sur une feuille de papier portant les armes d'Espagne et le sceau de l'ambassade, signa, apposa son cachet et, présentant le papier à don Jaime :

— Voici une lettre pour Son Excellence le général Miramon; désirez-vous vous en charger, ou préférez-vous qu'elle soit envoyée par l'ambassade ?

— Je m'en chargerai, si Votre Excellence y consent.

L'ambassadeur plia la lettre, la mit sous enveloppe et la remit à don Jaime.

— Je regrette, caballero, de ne pouvoir vous donner d'autres preuves de mon désir de vous être agréable.

— J'ai l'honneur de prier Votre Excellence d'agréer l'expression de ma vive reconnaissance.

Et don Jaime s'inclina respectueusement.

— N'aurai-je pas le plaisir de vous revoir, caballero ?

— J'aurai l'honneur de venir présenter mes devoirs à Votre Excellence.

Les deux personnages se saluèrent cérémonieusement et don Jaime se retira.

XXXIV
DERNIER COUP DE BOUTOIR

Le lendemain, le soleil se leva radieux dans les flots d'or et de pourpre.

La ville avait pris un air de fête; toute la population était dans les rues et se hâtait avec des cris, des chants et des rires, vers le paseo de Bucarelli.

On entendit, dans toutes les directions, résonner les tambours et les clairons.

Revêtus d'uniformes ruisselants de broderies d'or et coiffés de chapeaux à plumes, des officiers d'état-major galopèrent de tous côtés pour porter des ordres.

Les troupes avaient quitter les casernes et se dirigeaient vers le paseo, où elles se massaient de chaque côté de l'avenue.

L'artillerie prenait position devant la statue équestre du roi Charles IV, et la cavalerie se rangeait sur l'Alameda.

Les leperos et les gamins, en signe de réjouissance, tiraient des pétards dans les jambes des promeneurs.

Vers dix heures du matin, le général Miramon, acclamé par le peuple, apparut au milieu d'un brillant état-major. Il semblait heureux de ces vivats qui lui prouvaient que le peuple l'aimait toujours et lui savait gré de son héroïque résolution de risquer une dernière bataille en rase campagne, au lieu d'attendre l'ennemi dans la ville.

Il saluait en souriant à droite et à gauche, et lorsqu'il atteignit l'entrée du Paseo, des salves d'artillerie annoncèrent sa présence aux troupes massées sur la promenade.

Des ordres rapides coururent, les soldats rectifièrent l'alignement, les musiques jouèrent, les clairons sonnèrent, les

tambours battirent aux champs, et la revue commença.

Les soldats paraissaient remplis d'ardeur, la foule leur avait communiqué son enthousiasme, et ils criaient de toutes leurs forces: « Vive Miramon ! » sur le passage du Président.

L'inspection des troupes par le général fut sévère: il ne s'agissait pas d'une de ces parades dont, en temps de paix, les gouvernements offrent le spectacle au peuple pour le divertir. Ces troupes allaient marcher à la bataille, et il fallait se rendre compte qu'elles étaient en état d'affronter l'ennemi dans quelques heures.

Après être passé dans les rangs et avoir adressé la parole à des soldats qu'il reconnaissait ou feignait de reconnaître, vieux moyen qui flatte l'amour-propre du militaire, le général commanda plusieurs manœuvres qui furent exécutées d'une manière très satisfaisante.

Le Président félicita chaleureusement les chefs de corps, et le défilé commença. Les troupes reprirent ensuite leurs premières positions et établirent un campement provisoire.

Miramon, qui ne voulait pas fatiguer inutilement les soldats en les faisant marcher par la grande chaleur, fixa le départ à la nuit tombante et retourna au palais.

Parmi les officiers de son état-major se trouvaient don Melchior de la Cruz, don Antonia Cacerbar et don Jaime.

Bien qu'il fût assez étonné de rencontrer revêtu du costume militaire celui qu'il ne connaissait que sous le nom de don Adolpho et qu'il supposait être un contrebandier, don Melchior lui adressa un sourire et le salua ironiquement.

Don Jaime lui rendit sèchement son salut et se hâta de s'éloigner.

Quant à don Antonio, il ne le remar-

qua pas.

Sur la plaza Major, don Jaime mit pied à terre et retrouva le comte de la Saulay et Dominique à qui il avait donné rendez-vous, mais qui ne l'auraient pas reconnu s'il n'avait marché droit à eux.

— Vous partez avec l'armée ?

— Oui, mes amis; malheureusement la campagne ne sera pas longue. Je serai donc de retour ici dans peu de temps. Redoublez de vigilance pendant mon absence, ne perdez pas de vue la maison de ma sœur. Un de nos ennemis restera dans la ville. C'est le plus redoutable des deux, celui à qui tu as si maladroitement sauvé la vie, Dominique.

— Il n'a qu'à bien se tenir, celui-là.

— Et don Melchior ? fit le comte.

Don Jaime eut un sourire singulier.

— Il ne nous inquiétera plus. Donc, chers amis, ne vous laissez pas prendre en défaut.

— Nous serons aidés par Leo Carral et nos domestiques.

— Ce sera plus prudent, et même ferez-vous bien de les loger dans la maison.

— Nous y songerons.

Ils se séparèrent. Don Jaime entra dans le palais et se dirigea vers le cabinet du Président.

L'huissier le connaissait et ne fit aucune difficulté pour le laisser passer.

Miramon écoutait les rapports de plusieurs batteurs d'estrade sur les mouvements de l'ennemi.

Don Jaime s'assit et attendit que le dernier batteur d'estrade fût parti.

— Eh bien, dit en riant le Président, avez-vous vu l'ambassadeur ?

— Oui, général, hier en vous quittant.

— Et la fameuse lettre ?

— La voici.

Le général eut un haut-le-corps.

ETILON

GEIGY

le seul qui contient
du phenkapton

DELALOYE & JOLIAT, SION

D'UN JOUR A L'AUTRE

MARDI 14 JUILLET 1959

195e jour de l'année

Fête à souhaiter

SAINT BONAVENTURE, EVEQUE ET DOCTEUR DE L'EGLISE. — Il est né en 1221 près de Viterbe, en Italie, et entra tout jeune chez les Franciscains. Sa science était telle qu'il fut nommé plus tard professeur à l'Université de Paris où il se lia d'amitié avec saint Thomas d'Aquin; sa piété, sa bonté lui valaient l'estime de tous. Il n'avait que 35 ans quand il fut élu général de son Ordre. Il était cardinal-évêque d'Albano quand le pape Grégoire X l'envoya au concile de Lyon où il fit triompher le dogme de l'Eglise catholique en face de l'Eglise schismatique grecque. Il mourut à l'âge de 53 ans, dans la nuit du 14 au 15 juillet 1274.

On fête encore aujourd'hui

Saint Félix, évêque de Côme, mort vers 390; saint Adéodat, mort en 664; saint Mauger, mort vers 687; saint François Solano, franciscain espagnol mort en 1610.

Bonaventure: le porteur de bonnes nouvelles, celui que l'on attend. Les Bonaventures étaient toujours (personne ne porte plus aujourd'hui ce nom) des hommes souriants, mais fort et au caractère bien trempé. Ils passaient pour être des gens de bonne compagnie, ayant le sens de la plaisanterie mais aussi du devoir; des sentiments très religieux les animaient le plus souvent. On a d'ailleurs retenu parmi eux de nombreux hommes d'Eglise.

Célébrités ayant porté ce nom

Saint Bonaventure d'Arezzo; Bonaventure de Bresse; Bonaventure de Langres; Bonaventure de Padoue; Bonaventure de Saint-Amable; Bonaventure de Sainte-Anne.

Anniversaires historiques

1302 Défaite de Courtray.
1602 Naissance de Mazarin.
1789 Prise de la Bastille.
1904 Mort de Kruger.

Anniversaires de personnalités

Jacques de Lacretelle a 71 ans.
Lino Ventura a 40 ans.

La pensée du jour

« Tel et tel de mes ministres ne sont pas brillants? Et puis après? Ce ne sont pas les aigles qui ont sauvé le Capitole ».

(Clémenceau).

Aujourd'hui dans le monde

Paris: Réunion des premiers ministres des Etats de l'ex A.O.F. En France: Fête nationale. Tancarville (près Rouen): Inauguration du plus grand pont suspendu d'Europe. Bagdad: Inauguration du barrage du Dokan. Paris: Championnats du monde d'escrime. Dans la Vienne: Tour cycliste de la Vienne.

Le plat du jour

Petits pois bonne femme
Mettez dans une casserole 125 grammes de lard coupé en dés et une dizaine de petits oignons blancs. Faites revenir dans un peu de graisse et retirez vos oignons et vos lardons lorsque ces derniers sont bien dorés. Ajoutez alors une cuillerée de farine, remuez en laissant blondir. Vous mouillerez d'eau bouillante et lorsqu'elle commencera à bouillir vous y ajouterez un kilo de petit pois, les oignons et les lardons. Laissez cuire sans couvercle.

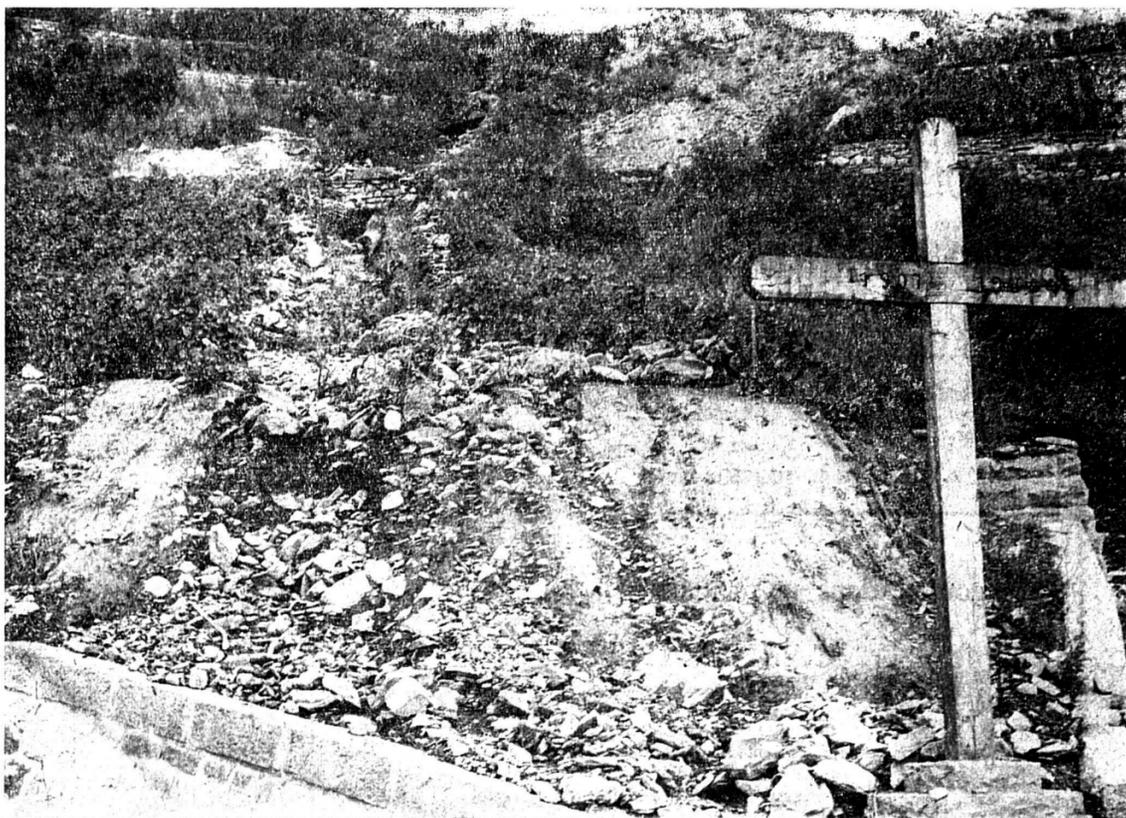
Le fait du jour

Alors que des cérémonies discrètes ont marqué l'anniversaire du 18 juin (appel du général de Gaulle aux Français le 18 juin 1940), de grandes fêtes se déroulent aujourd'hui à Paris pour la célébration de la fête nationale qui revêt un aspect particulièrement grandiose cette année. Une importante cérémonie militaire a lieu dans l'après-midi place de la Concorde et la tradition des grands bals populaires, abandonnée depuis plusieurs années, est remise en honneur.

Bien entendu, les classiques feux d'artifice clôtureront cette journée.

Editeur: Imprimerie Gessler, Sion.
Rédact. responsable: F.-Gérard Gessler.
Régie des annonces: Publicitas SA, Sion.

Gros dégâts à Leytron



L'orage dévastateur qui a sévi la nuit de vendredi à samedi passé a causé de graves dégâts aux cultures du Bas-Valais. Notre photo montre une vigne partiellement détruite dans la région de Leytron. (Photo Schmid, cliché FAV)

VEYRAS

Un vélo contre un mur

Circulant à Veyras, pour éviter une jeep qui venait en sens inverse, M. Rodolphe Caloz, de Sierre, a dû donner un fort coup de volant afin d'éviter la collision et est venu s'embourber contre un mur. Gros dégâts matériels.

LONGEBORNE

Réconfortante journée

Dimanche passé, les malades et infirmes du Valais romand se sont retrouvés à Longeborne pour leur traditionnelle journée d'amitié.

Dès 8 heures, des voitures ont transporté jusqu'à Bramos, ceux qui ne pouvaient pas se déplacer par leurs propres moyens. Depuis là, confortablement installés sur des brancards, ils ont été portés jusqu'à Longeborne et, à 10 h. 30, plus de 60 malades ont suivi la sainte messe dite par M. l'abbé Kohler, curé de Venthône. Le Rd Père Hugues a prononcé un sermon de circonstance très apprécié, après quoi une succulente raclette a été servie. Eclats de voix et rires fusaient de toutes parts, preuve que malgré leur sort, les infirmes savent garder bon moral et savent apprécier les rares heures de détente.

Comme c'est toujours le cas en pareilles circonstances, les heures passaient trop vite et par surplus, l'orage a fait avancer l'heure de la séparation. Après avoir assisté à la bénédiction du St-Sacrament, ce fut le retour au foyer par les mêmes moyens.

VERNAYAZ

Sauvée in extremis

La fille de M. le dentiste Rouiller, de Martigny, s'était engagée, au volant de sa voiture, sur le passage à niveau voisin de la gare de Vernayaz, lorsque le véhicule s'arrêta brusquement au milieu des rails. A ce moment, à quelques centaines de mètres arrivait le direct de 13 heures. Terrifiée et comme fascinée, la malheureuse jeune fille se trouva incapable de s'enfuir en voyant le train qui survenait à plus de 80 kmh. C'est alors que M. Bernard Chuat, commis de gare, habitant Vernayaz, s'élança vers le poste d'aiguillage et, à l'instant même, put déplacer l'aiguille de position, envoyant le train sur l'autre voie au grand étonnement et aussi au grand soulagement du mécanicien. Le train continua sa route alors que la jeune fille et sa voiture étaient intactes.

Le docteur Rouiller a remercié comme il convenait le sauveur de sa fille et a signalé cet acte à la direction du 1er arrondissement des CFF ainsi qu'à la Fondation Carnegie.

Commerçants

achetez chez

REVAZ

tabacs en gros - SION

la maison valaisanne qui livre rapidement!

A cols ouverts!

Quand reflorissent les rhododendrons et que tintent les cloches des troupeaux dans les pâturages où l'orchis répand son envoi odorant, où l'anémone soufrière penche sa coiffe de nonne sur les ruisselets, où l'aster étale sa collerette mauve sur les talus de frais gazon, les cars postaux lancent leur joyeux appel sur les cols débarrassés de leur neige. Pour eux commence la grande saison de la pleine exploitation: l'un après l'autre, les parcours de montagne se complètent d'un nom évocateur, d'un itinéraire plaisant, imprégnés du souvenir des vacances dernières. Il arrive derrière le dernier copeau de neige et, à partir de Pâques, de quinzaine en quinzaine, la liste des itinéraires d'été s'allonge, plus grisante, plus riche de noms enchanteurs. Du scille bleuté cueilli au temps pascal, on suit la floraison des trolles, puis, nouvel échelon dans le calendrier et dans l'espace, on talonne les gentianes, presé de rejoindre le rhododendron ou la frêle églantine de montagne, avant d'atteindre l'edelweiss qui affleure du rocher. Les chalets s'ouvrent, dans les prés au-dessus des villages, ou des alpes, qui ont nom Zinal, Moiry, Eison, Lavancher, La Pérouse, en Valais. Et voici Derborence, le « mot qui chante doux, doux et triste dans la tête », comme l'a écrit le poète, que, pour la première fois, le car postal relie à la plaine, supprimant le douloureux souvenir de cette terrible descente à pied, interminable et assoiffante. De Martigny, à partir

du 1er juin, les lignes postales sont prolongées pour deux ou trois mois pleins, jusqu'au col des Planches, ou de la mi-juin jusqu'à fin août, celles de Sion - La Sarra - Les Collons est ouverte, comme celle de Sion-Ayent est prolongée jusqu'à Anzère. A partir du 1er juillet, de Trient, on tourne Tête Noire pour atteindre Le Châtelard, on dépasse les Mayens de Sion pour aller jusqu'à la Jonction. Tout le Valais est offert largement et le car postal grimpe, lançant son irrésistible appel jusqu'aux portes des chalets fleuris de bouquets d'œillets, de lys et d'armoises.

A des hauteurs moins prestigieuses, le car postal court sur cette route aimable qui joint Chamby aux Bains de l'Alliaz, ou raccourcit la montée à pied du Chasseron, en hissant le voyageur jusqu'au Mur du Chasseron, entraîne agréablement le touriste jusqu'en Luam, l'agreste prairie entre d'admirables forêts, au-dessus de Corbeyrier.

Les grands cols alpestres sont ouverts: col du Pillon et col des Mosses, excursion pleine de charme et de poésie et, plus parés de gloire, cercés d'une auréole que personne ne leur ravira jamais, les Trois Grands: Grimsel-Furka-Susten, offrent tous leurs attraits à la griserie du voyageur. Dans sa splendeur, le Simplon allonge son tracé des rives du Rhône à celles de la Diveria, en se lançant jusqu'à Domodossola, quand Pomone répand ses richesses sur les deux versants des Alpes.

LA CAPITALE ET SES ENVIRONS

La rencontre de tir Sion Rimasco

C'est à Sion que la deuxième rencontre entre les tireurs de Sion et de Rimasco s'est déroulée, les 28 et 29 juin. Le chroniqueur est dans l'impossibilité de trouver les mots justes pour dépeindre l'extraordinaire ambiance de cordialité qui a empreint ces deux journées.

La délégation italienne, forte d'une trentaine de personnes, dont plusieurs dames portant le ravissant costume du Val Scesia, était reçue le samedi soir par le Comité de la Cible, assisté par quelques tireurs. Le verre de l'amitié, offert au Café Industriel, permettait aux uns et aux autres de faire plus ample connaissance.

La compétition débutait au Stand le dimanche à 9 heures. Nous avons remarqué que les tireurs italiens s'habituèrent très rapidement à l'arme mise à disposition, pourtant nouvelle pour eux.

A 11 heures, M. le Rd abbé Caselli célébrait la messe. L'autel, paré des drapeaux italien et suisse, était dressé à l'ombre d'un splendide pommier. Après l'émuvant office, toute la société se retrouvait autour d'un apéritif offert par la Ville de Sion. Le dîner avait lieu à la Cantine des Casernes; il était excellemment préparé par M. Stutz. A 14 heures, les tirs reprenaient, pour se terminer à 18 heures. La compétition par équipes de deux tireurs (1 Italien, 1 Suisse) augmentait encore l'intérêt. La plus franche des bonnes humeurs faisait retentir les échos de notre stand, tout autour des stalles, etc., de la cantine. Le banquet officiel, à l'Hôtel de la Gare, groupait une soixantaine de convives, qui appréciaient fort le menu impeccable.

Il appartenait au capitaine de la Cible de Sion de saluer nos amis Italiens, avant de procéder à la proclamation des résultats. M. Oswaldo Bettone, président de la société «Il Vessillo Rimasco» lui donna la réplique, et remercia à son tour à la Cible de Sion des cadeaux magnifiques qui prendront place dans les vitrines de la Cible de Sion. Un bal, conduit par le bouillant cochantre Sauteretti, relayé brillamment par une formation internationale improvisée... entraînait tout le monde jusqu'au petit jour.

Le lundi, nos hôtes étaient conduits à l'aréopage de Sion, où la plupart recevaient le baptême de l'air dans le Cessna, avec Hermann Geiger aux commandes. Comment dépeindre la joie et la fierté des participants? Puis, départ à Péliss-Mayens où chacun recevait son cornet-lunch, qui ne faisait pas long feu! A quatre heures, le départ pour le Grand-Saint-Bernard.

Amis Italiens, merci pour toute votre gentillesse, et pour toute l'amitié qui faisait briller vos yeux, et qui inspirait vos paroles! Nous ne vous oublierons pas et nous vous reverrons.

A ceux qui liront cet article: faites le voyage Sion-Varallo-Rimasco! Depuis le lac d'Orta, vous y serez en un rien de temps.

Voici encore les classements:
CONCOURS INDIVIDUEL par section

Accident de travail

Un jeune homme travaillant au chantier de la gare de Sion a dû être hospitalisé hier après-midi, à Sion, avec des contusions sur le corps. Il s'agit de Pierre Dubuis, de Drône-Savièse, âgé de 16 ans: Pendant le travail, il a glissé sur une planche et fit une chute. Son état n'est pas très grave, néanmoins, il devra rester à l'hôpital quelques jours.

Les éclaireurs « malgré tout » à Lens

Les rassemblements d'éclaireurs sont toujours très intéressants. Celui de dimanche à Lens avait comme particularité de réunir des éclaireurs malgré tout, c'est-à-dire de jeunes que la vie a éprouvé physiquement mais qui n'en conservent pas moins une joie spéciale de vivre.

Un nombreux public a visité ce camp scout et a assisté aux diverses manifestations de la journée.

Des troupes françaises s'étaient jointes aux groupes suisses.

LE TEMPS

PREVISIONS VALABLES JUSQU'A MARDI SOIR:

Nord des A'p's, nord et centre des Grisons: ciel variable. Vers le soir, averses ou orages régionaux. Lourd. En plaine, températures voisines de 24 degrés l'après-midi. En montagne vent d'Ouest.

PHARMACIES DE SERVICE

SIERRE

PHARMACIE BURGNER, tél. 5 11 29

SION

PHARMACIE DE QUAY, tél. 2 10 16. Ouverte jusqu'à 22 h. Service de nuit pour ordonnances médicales urgentes, surtaxe 2.— Les autres pharmacies sont fermées pendant l'été, le samedi après-midi.

MARTIGNY

PHARMACIE CLOSUIT, tél. 6 11 37.

Nouvelles bachelières

Le collège que dirigent avec tant de dévouement les Dames franciscaines de Ste-Marie des Anges et dont l'excellence de l'enseignement attire chaque année une cohorte plus nombreuse d'élèves, a décerné à la fin de l'année scolaire neuf diplômes de maturité.

Voici les noms, par ordre alphabétique, des heureuses lauréates: Milles Manuella Aymon, Marie-Odile Bruttin, Nathalie de Courten, Chantal Delaloye, Béatrice Delgrande, Michèle Emonet, Mireille Jaccard, Anne-Marie Michaud, Chantal de Weck.

Nous constatons avec joie que le bon goût des études classiques ne rebute pas la jeunesse féminine moderne et que les résultats obtenus récompensent ses efforts persévérants et sont tout à l'honneur du corps professoral qui l'a formée.

A toutes nos félicitations chaleureuses accompagnées de nos meilleurs vœux d'avenir.

CINÉMAS

L'ARLEQUIN, tél. 2 32 42 — Jennifer Jones, sacrée par le public meilleure actrice pour son interprétation, et William Holden, dans La colline de l'Adieu.

LUX. — Fermeture annuelle.

RADIO-TELEVISION

MARDI 14 JUILLET SOTTENS

7.00 Radio-Lausanne vous dit bonjour; 7.15 Informations; 7.20 Concert matinal; 11.00 Emission d'ensemble; 12.15 La discothèque du courrier; 12.30 Chanson jeunesse; 12.45 Informations; 13.00 Mardi les gars; 13.10 Disques pour demain; 13.35 Un Grand prix du disque 1959; 16.00 Entre 4 et 6; 16.30 Le Tour de France cycliste; 17.50 Cinéma-gazette; 18.20 Le Micro dans la vie; 18.50 Le Tour de France; 19.00 Ce jour en Suisse; 19.15 Informations; 19.25 Le Miroir du monde; 19.50 Refrains en balade; 20.05 Théâtre et Histoire; 20.35 Soirée théâtrale; 22.20 Dix minutes avec Franck Pourcel; 22.30 Informations; 22.35 Pour le 14 juillet: Comment vivent les Français.

BEROMUNSTER

6.15 Informations; 6.20 Concert varié; 7.00 Informations; 11.00 Emission d'ensemble; 12.00 Musique de cirque; 12.30 Informations; 12.40 Mélodies tessi-noises; 13.20 Variations symphoniques; 16.00 Questions religieuses; 16.30 Musiques de l'Armée du Salut; 17.00 Lectures en dialecte; 17.30 Saxophone; 17.50 Voix viennoise; 18.15 Musique légère; 19.00 Actualités; 19.20 Le Tour de France; 19.30 Informations; 20.00 Concert symphonique; 22.00 Chants; 22.15 Informations; 22.20 14 juillet, reportage.

TELEVISION

Relâche.



2-3 giclées
suffisent pour relaver!

Nouveau

LUX liquide

Pour une vaisselle plus agréable!

Plus agréable pour doser

2-3 giclées dans l'eau... et LUX liquide se dissout immédiatement. Finis les nuages de poudre! LUX liquide au pouvoir détersif concentré est agréable à doser, pratique et surtout économique.

Plus agréable pour relaver

LUX relave presque tout seul. Il suffit de tremper la vaisselle dans l'eau de relavage pour la débarrasser instantanément de tous les résidus de graisse et de tous les restes d'aliments. En plus, l'eau de relavage s'égoutte sans laisser de traces ni de ronds.

Plus agréable comme résultat

Prenez un verre lavé avec LUX et regardez-le à contre-jour. Pas besoin de le frotter: il brille déjà de propreté! De même il est superflu d'essuyer la vaisselle ou les couverts car LUX liquide les fait briller tout seul.

Et pour vos mains la célèbre douceur LUX!

Le flacon-gicleur Fr. 1.50

2-3 giclées relavent beaucoup de vaisselle!

On cherche pour Sion

jeune fille

comme aide dans ménage de 2 enfants, italienne acceptée. Entrée tout de suite ou à convenir. Bon gage.

☎ (027) 5 23 70.

Famille de 2 enfants cherche à louer

appartement

de 3 pièces pour l'automne prochain. Ville de Sion.

Ecrire sous chiffre P. 20720 S., à Publicitas, Sion.

Propre...
et fraîche comme une rose!

SD 7B

Comme elle se sent fraîche et pleine d'assurance... grâce au double morceau SUNLIGHT, un savon pur, que l'on aime du premier coup!



2 grands morceaux
1 pour la salle de bain
1 pour la cuisine
seulement 90 cts

le savon de toilette qui rafraîchit!

VENTE au RABAIS

autorisée du 8 au 21.7

- Chaussettes de dames nylon mousse diverses couleurs 1.25
- Culoites de dame citron, turquoise ou rose 1.75
- Soutien-gorge perlon rose ou blanc 1.95
- Jupon nylon à 4 volants très larges en tulle et nylon 8.95
- Tabliers 1/2 à rayures avec garnitures 2.95
- Chemises de nuit dame crêpon, col claudine, manche 1/2 8.95

à la Bonne Menagère
SION

CONSTANTIN FILS S.A.
Rue de Lausanne 15

VENTE au RABAIS

du 8.7. au 21.7.

Dîner porcelaine

à fleurs, pour 6 personnes, 23 pièces

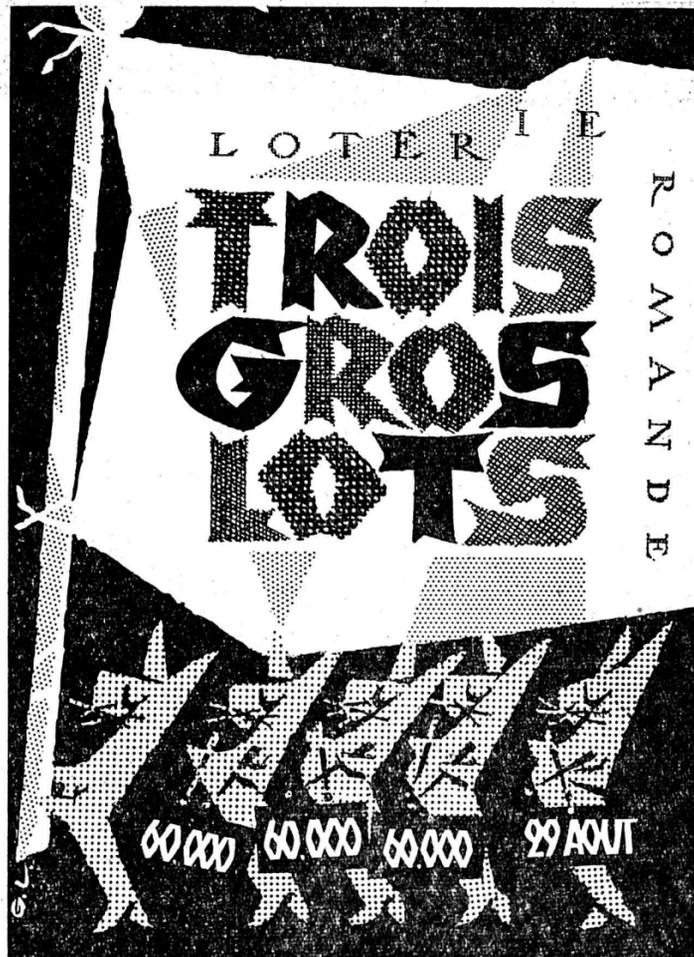
36.-

Thé ou café

en porcelaine à fleurs, pour 6 personnes, 15 pièces

16.-

Tout pour le ménage aux



SION, La Pianta, ch. post. Ilc 1800

Des vacances heureuses commencent par une voiture sûre...

Rouler en toute tranquillité, arriver à l'étape joyeux, détendu, oublier soucis et préoccupations grâce à la sécurité et au confort de grand tourisme d'une

403

avantageuse, de seconde main, minutieusement contrôlée, du **Garage Majestic S.A.**

Distributeur Peugeot
Av. de Morges 145 — LAUSANNE
☎ 24 17 22

Débuts difficiles du deuxième acte genevois

Les positions s'affirment... et l'entente s'éloigne

ET LES OCCIDENTAUX INTERVIENNENT

Il faut éliminer les points d'incertitude

GENEVE. — Au cours de son discours d'ouverture à la séance plénière de la conférence, M. Christian Herter, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a exprimé l'espoir que la conférence accomplirait des progrès suffisants « pour justifier une réunion ultérieure des chefs de gouvernement ». Il a ajouté que le meilleur moyen, à son avis, d'accomplir de tels progrès était de revenir rapidement à la méthode des séances restreintes et il a proposé que la prochaine séance soit restreinte, plutôt que plénière.

M. Herter a souligné que « les discussions tenues pendant les six premières semaines de la conférence ont démontré qu'il existait certains points d'accord entre les puissances occidentales et l'Union soviétique ».

Le secrétaire d'Etat a rappelé qu'au cours de la conférence, le ministre soviétique, M. André Gromyko, avait admis explicitement la validité des droits occidentaux à Berlin.

INTERVENTION DE M. COUVE DE MURVILLE

Dans sa brève intervention d'aujourd'hui, M. Couve de Murville a noté que « rien de notable ne s'est produit qui soit de nature à modifier d'une façon substantielle les positions des différentes délégations au cours et à la fin de la première partie de la conférence ».

Le ministre français a rappelé comment « pendant trois ou quatre semaines nous avons cherché si nous pouvions entre nous, entre Occidentaux et Soviétiques, arriver à un arrangement qui aurait pu nous permettre de maintenir la ville de Berlin-Ouest dans la situation où elle est aujourd'hui, c'est-à-dire dans la liberté ».

ET L'ALLEMAGNE

« En ce qui nous concerne, a poursuivi M. Couve de Murville, nous voulions

maintenir le statut de Berlin-Ouest aussi longtemps que le règlement du problème allemand dans son ensemble ne justifierait pas sa disparition. En même temps nous étions prêts à accepter un certain nombre d'ajustement qui, en pratique, auraient pu répondre aux préoccupations manifestées du côté soviétique.

DISCOURS DE M. SELWYN LLOYD

« J'aborde cette nouvelle série de réunions avec un certain espoir de succès, a dit M. Selwyn Lloyd dans son discours.

Nous ne sommes pas disposés à céder sur les questions de principe, par exemple sur la question de la liberté des habitants de Berlin-Ouest. Cela dit, nous avons le désir réel de rechercher un accord et nous essaierons de jouer notre rôle en recherchant les moyens de parvenir à un tel accord ».

« Notre premier objectif, a dit M. Lloyd, devrait être d'éliminer les points d'incertitude qui se sont fait jour, sur les documents soumis à la conférence (les propositions soviétique et occidentale) et de déterminer comment les positions des deux côtés peuvent être rapprochées. Ce processus devrait être facilité par le fait qu'il existe un terrain commun aux deux documents ».

LE FILM DE LA JOURNEE

La conférence des ministres des Affaires étrangères prend un nouveau départ.

★ 9 HEURES 30 :

Les suppléants des ministres occidentaux se réunissent au siège de la délégation française ;

★ 11 HEURES :

Les quatre ministres occidentaux tiennent un ultime conseil de guerre.

★ 14 HEURES 30 :

Le deuxième acte débute. Il durera certainement, s'éternisera. Les chances s'amorcent. La plus longue séance depuis le début des travaux se tient. Elle dure de 15 heures 30 à 19 heures 30. Les quatre ministres des Affaires étrangères, ainsi que ceux des deux Allemagne, ont pris la parole.

Premiers commentaires de presse

PARIS (AFP). — Les journaux parisiens consacrent leurs éditoriaux à la reprise de la conférence de Genève.

Le Figaro (droite modérée) : « parmi les nombreuses raisons de la raideur soviétique il en est une qui, une fois de plus, a joué un rôle décisif. Nikita Khrouchtchev a trouvé dans le spectacle des divisions et des faiblesses du camp occidental un constant encouragement.

Aucun effort sérieux n'a été accompli pour resserrer le front occidental. On n'a pas oublié comment, aux heures les plus critiques de la négociation, les divergences s'étaient étalées sur la place publique. Les difficultés survenues entre la France, les Etats-Unis et l'OTAN n'ont pu d'autre part être surmontées et le fait que les chasseurs bombardiers atomiques américains précédemment basés sur notre territoire doivent être transférés en Angleterre et en Allemagne en est la regrettable démonstration.

On devine avec quel intérêt attentif de tels signes sont accueillis au Kremlin. Ce ne sont pas les seuls ».

L'AUREORE :

L'Aurore (droite radicale) : « A Genève, au fond, une seule question se pose qui est capitale et qui sera posée à M. Gromyko :

« En cas de non-réussite du comité pan-allemand, l'URSS considérera-t-elle l'actuel statut comme caduc et s'arrogera-t-elle en conséquence le droit d'agir unilatéralement ? ».

PARIS-JOURNAL :

Paris-Journal (indépendant de gauche) : « Les Occidentaux veulent bien être conciliants mais ils ne veulent pas que leurs droits sur Berlin soient mis en cause. Les Russes eux, en proclamant qu'ils n'acceptent pas de maintenir sans limitation de temps le statut d'occupation de Berlin, laissent comprendre que leur objectif est bien en définitive de mettre fin à ce statut ».

HUMANITE :

L'Humanité (organe du parti commu-

niste) : « Toute une série d'éléments de la situation actuelle permettent d'estimer avec Gromyko que l'atmosphère internationale est encore froide. Cela montre les difficultés que l'Union soviétique et la République démocratique allemande vont sans doute rencontrer pour faire progresser la négociation ».

Que les Allemands participent aux discussions

GENEVE (AFP). — M. Gromyko a levé un lièvre à la fin de la séance de cet après-midi. Le ministre soviétique des Affaires étrangères a demandé que les Allemands participent aux entretiens privés que les Quatre avaient pris l'habitude de tenir au cours de la première phase de cette conférence.

On a expliqué difficilement la « sortie » de M. Gromyko, étant donné qu'il avait le plus normalement du monde participé déjà à un certain nombre de séances restreintes sans soulever la moindre objection.

L'explication a été donnée par certains observateurs qui font remarquer que jusqu'ici les rendez-vous pour de telles séances n'avaient jamais été fixés en séance plénière, c'est-à-dire que les procès-verbaux de la conférence n'évoquent pas cette méthode de travail.

DEMANDE M. GROMYKO

OPPOSITION SOVIETIQUE

Or, les trois puissances occidentales ont insisté pour reprendre cette formule de négociation. M. Gromyko a estimé que le fait étant mentionné dans les procès-verbaux, il était de son devoir de considérer qu'il devait officiellement s'y opposer. D'où son intervention en faveur de la participation de représentants allemands aux séances restreintes.

LA PRESSE EXIGE

Quoi qu'il en soit, M. Kharlamov, porte-parole soviétique, a été bombardé de questions par les journalistes sur la signification de l'insistance soviétique sur la participation des deux délégations allemandes aux séances res-

treintes de la conférence. Dans ses réponses, il a pris garde de ne pas exclure entièrement la possibilité de rencontres entre les quatre sans participation allemande, notamment à l'occasion de dîners : « Les ministres, dit-il, peuvent se réunir de nombreuses façons, mais il ne s'agit pas là des travaux de la conférence ».

SURPRISE OCCIDENTALE

M. Andrew Berding a déclaré de son côté au cours de sa conférence de presse, que la proposition soviétique a été accueillie avec une surprise complète par la délégation américaine. Le porte-parole américain a ajouté que sa délégation interprétait ce geste comme une nouvelle tentative destinée à entraîner une reconnaissance de facto de la République démocratique allemande.

INCERTITUDE

M. Berding a justifié le refus des Occidentaux de faire droit à la proposition soviétique en précisant que les Quatre étaient des participants à part entière tandis que les représentants allemands n'étaient que des conseillers. Il est vrai que M. Gromyko avait essayé en séance restreinte de faire admettre la participation des Allemands. Pour l'instant on ignore ce qui va se passer, a dit M. Berding. La réunion plénière de mercredi aura lieu, « à moins que quelque chose de nouveau n'intervienne ».

UNE JOURNÉE DANS LE MONDE

INTERNATIONALE SOCIALISTE

HAMBOURG (AFP). — Le Conseil général de l'Internationale socialiste, réuni à Hambourg, a confirmé dans leurs fonctions les membres de la présidence de l'Internationale.

M. Alsing Andersen (Danemark) demeure président, et MM. Guy Mollet (France), Hugh Gaitskell (Grande-Bretagne) et Erich Ollenhauer (Allemagne occidentale), vice-présidents.

LA SITUATION

LE DEUXIEME ACTE

Six semaines de confrontation avaient amené les ministres des Affaires étrangères au bord de l'échec, de l'impossibilité inquiète d'un accord.

Le compromis fut découvert par un ajournement. La face sauve, chacun trouvait sa satisfaction dans les espoirs du deuxième acte.

Il s'ouvre aujourd'hui. Pénible, lent. Entouré des plus grandes incertitudes.

Aucune des questions n'a été résolue durant le premier intermède. Des raisons permettent-elles de penser que la nouvelle session réussira une entente ?

A vues humaines, l'accord semble impossible. Tant les divergences s'accroissent. M. Guy Mollet l'a spécifié : « le second acte décidera de la finale ». Elle ne décidera pas moins que de l'avenir du monde.

Ni l'une, ni l'autre des parties intéressées ne désirent à son compte le changement, la modification du statut actuel de l'Europe. Les accords précédents ont décidé d'une Europe difficile. La situation permet la lutte d'idées. Une guerre froide couve sérieusement.

Aujourd'hui, l'on veut éviter les grands problèmes. Car étudier leur amendement équivaut à des amonitions que chacun craint. Ne parlez-vous d'un 1938 ?

L'évocation de cette date à elle seule témoigne des difficultés.

Si l'Occident se gave encore d'espoir, celui-ci s'arrête promptement. Moscou invite, et défend de rudes positions.

On paraît croire, à Londres, et espérer à Washington qu'une rencontre « au sommet » serait susceptible de produire la formule magique, d'une solution de cette épineuse question. A vrai dire, il est permis de se demander : comment, sinon pourquoi ? Dans les déclarations qu'il a faites à M. Harriman, ancien ambassadeur à Moscou du président Roosevelt, M. Khrouchtchev a insisté — avec « une flamboyante arrogance » — sur la volonté irrévocable de l'URSS, de mettre fin au statut d'occupation de Berlin. Il a même menacé de répondre, par la force, tout en qualifiant de « bluff » l'affirmation occidentale concernant le maintien des droits de l'Occident à Berlin-Ouest.

Les perspectives d'une rencontre au sommet s'atténuent à l'analyse des ambitions soviétiques.

Genève, énigme de demain d'un monde en difficultés. L'avenir ne saurait engager trop d'optimisme.

Intérim.

Remaniement ministériel

BAGDAD (AFP). — Radio Bagdad annonce qu'un important remaniement ministériel a eu lieu aujourd'hui à l'occasion du premier anniversaire de la révolution.

Pour la première fois une femme est entrée dans le gouvernement du général Kassem : il s'agit de Mme Nazha Diloueni, présidente de la Ligue pour la défense des droits de la femme, association créée au lendemain de la révolution et généralement considérée comme para-communiste.

Les faits divers d'un jour

L'EMPEREUR D'ETHIOPIE EN ROUTE POUR PRAGUE

LONDRES (Reuter). — Radio Moscou rapporte que l'empereur Haïlé Sélassié d'Ethiopie a terminé sa visite officielle de deux semaines en Union Soviétique. Il a quitté Moscou lundi matin par avion à destination de Prague. Après son séjour en Tchécoslovaquie, Haïlé Sélassié visitera encore la Belgique et le Portugal. Il a été salué à l'aéroport de Moscou par le maréchal Vorochilov et le premier ministre Khrouchtchev.

LA NOUVELLE FUSEE RUSSE

MOSCOU (AFP). — Une nouvelle fusée balistique à un étage a été lancée le 10 juillet à 4 heures 12' (heure locale) en Union soviétique, annonce l'agence Tass qui précise qu'elle emportait une charge utile de 2.200 kilogrammes.

Deux chiens avaient été placés à son bord, l'une d'elles était « intrépide » dont c'était le quatrième voyage dans l'espace. Les animaux et les instruments ont été récupérés.

Les deux chiens se portent bien, ajoute l'agence Tass.

GRAND INCENDIE

GIISE BAY (Labrador) (Afp). — Quatre mille hectares de forêt ont déjà été ravagés par un incendie qui s'est déclaré dans la région de Goose Bay (Labrador), et qui menace actuellement la base de radar.

Tous les gardes forestiers aident les soldats américains qui luttent contre le sinistre et un groupe de volontaires va être incessamment dépêché de Gander (Terre-Neuve).

L'INDEPENDANCE DU TOGO

NEW-YORK (Afp). — M. Jacques Kosciusko-Morizet, représentant de la France au Conseil de tutelle, a annoncé au Conseil que la République du Togo deviendrait indépendante le 27 avril

1960 et que la tutelle de l'ONU sur ce territoire prendrait fin à la même date, conformément à une proposition du gouvernement togolais acceptée par la France et à une décision de principe des Nations Unies.

ORAGES

DANS LA REGION LYONNAISE

LYON (Afp). — De violents orages se sont abattus dimanche soir dans la région lyonnaise notamment sur la Savoie et la Loire.

A Chambéry, le vent a soufflé à 140 km. heure. Des toitures ont été endommagées ainsi que les cultures aux environs.

A St-François-de-Sales, en Savoie également, la foudre a incendié un bâtiment d'habitation et, près d'Ugine,

une chute de pierres provoquée par l'orage a défoncé le toit d'une automobile, blessant une fillette.

Dans la Loire, près de la Ricamania, trois arbres déracinés par le vent ont obstrué la route, interrompant ainsi la circulation.

M. ERHARD A SARREBRUCK

SARREBRUCK (Afp). — Le ministre fédéral de l'économie, M. Ludwig Erhard, est arrivé ce matin à Sarrebruck, pour étudier sur place pendant une semaine la montée des prix qui a fait suite en Sarre au rattachement économique du Land à l'Allemagne. De nombreux entretiens sont prévus avec les représentants du gouvernement sarrois et des différentes branches de l'économie de la région.

La foudre et l'orage en Suisse

ENTLEBUCH

Dans la vallée de l'Entlebuch, de violents orages ont sévi, particulièrement au Schimberges au sud de Hasle où la foudre est tombée sur un petit refuge qui fut la proie des flammes.

FRIBOURG

Au cours d'un bref, mais très violent orage, les coups de foudre se multipliaient, cependant que tombaient des trombes d'eau, la foudre est tombée, à quelques instants de distance, dans le district de la Sarine, à Lossy, sur la grange, les étables et la porcherie de la ferme de M. Georges Schouwey, qui ont été totalement anéantis, et sur une maison et un hangar appartenant à Mme Paul Bongard, à Praroman. La cheminée de la maison a été littéralement pulvérisée, cependant que le han-

gar contenant engrais et combustibles, était complètement détruit. Au total, ces dégâts se montent à 90.000 voire à 100.000 francs.

COIRE

Le mauvais temps a également sévi dans la nuit de samedi à dimanche sur le Domleschg. Les torrents en crue ont inondé la vallée et arraché trois ponts. Quarante mètres cubes de bois et de grosses quantités de pierres ont été charriés jusqu'au fond de la vallée.

WEINFELDEN

Un violent orage s'est abattu samedi après-midi sur diverses régions de Thurgovie, causant des dommages considérables aux cultures. La récolte de fruits est fortement compromise notamment dans la région de Hefenhofen.

SCHAFFHOUSE

La foudre est tombée à Stetten dans le canton de Schaffhouse sur le bâtiment de la poste. L'économat, qui était séparé des bureaux et qui contenait entre autres du foie et un poulailler, fut la proie des flammes. 100 poules ont été carbonisées alors que le bureau de poste a été fortement endommagé par le feu et l'eau.

NEUCHATEL

Des orages successifs se sont abattus toute la journée de dimanche sur le canton de Neuchâtel, accompagnés souvent de violentes chutes de grêle. La foudre est tombée en plusieurs endroits. Certaines régions du vignoble, notamment à l'ouest du canton, ont passablement souffert de la grêle, le raisin étant déjà formé.

DES PERSONNES INTOXIQUEES PAR DES GLACES

ANGERS. — Une cinquantaine de personnes ont été intoxiquées à Candé, dans le Maine-et-Loire après avoir absorbé des glaces. Plusieurs d'entre elles ont dû être transportées à l'hôpital. Les glaces avaient été fournies par un pâtisseries de la région. L'appareil a été placé sous scellés.

Ce sont notamment des personnes participant à un repas de nocce qui ont été intoxiquées.

LA ROUTE MEURTRIÈRE

PARIS. — 29 personnes ont trouvé la mort dans des accidents de la circulation survenus en France de samedi à lundi matin.

TORSA TRAVAUX GARANTIS 6 MOIS
CARRÔSSERIE SIERRE A SIGN